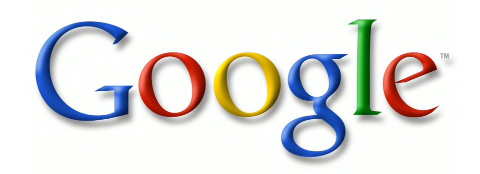
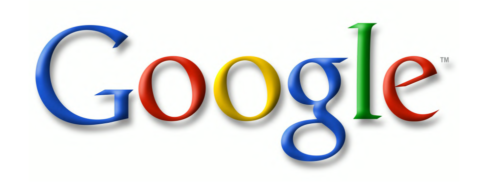

Google






ERVNT NVTRICES
REGINÆ
TVÆ
Reg:
Coll:
Oxon.
ROBERTVS
EGLESFIELD
CLERICVS


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

HISTOIRE

CRITIQUE

DU GNOSTICISME.

STRASBOURG,
De l'imprimerie de F. G. Levrault, imprimeur du Roi.



HISTOIRE CRITIQUE

DU GNOSTICISME,

ET DE SON INFLUENCE

Sur les Sectes religieuses et philosophiques des six premiers siècles de l'ère chrétienne.

Ouvrage couronné par l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

PAR M. JACQUES MATTER,

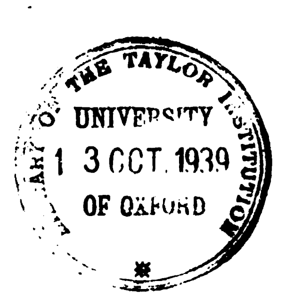
PROFESSEUR A L'ACADÉMIE ROYALE DE STRASBOURG.

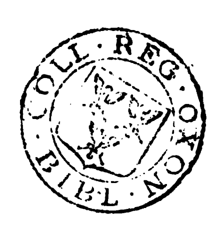
Planches.

PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, rue de la Harpe, n.° 81, et rue des Juifs, n.° 33, à STRASBOURG.

1828.


THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1 3 OCT. 1939
OF OXFORD


COLL · REG · OXON · BIBL ·

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.re, *A*, *B*, *C*.

Les trois premières feuilles de cette planche, les feuilles *A*, *B*, *C*, sont consacrées à la représentation de l'Ensoph des kabbalistes et du plérôme des valentiniens.

Figure 1. Table kabbalistique de l'Ensoph, dans sa forme la plus simple et par conséquent la plus ancienne, tirée de livres rabbiniques et de la *Kabbala denudata* de *Knorr de Rosenroth*.

Jéhovah est distingué en dix *sephiroth* ou dix attributs, exprimés par autant de sphères émanées les unes des autres, comme les ondulations produites, par une cause motrice quelconque, dans le sein d'une eau calme. Le mot hébreu de sephiroth est emprunté au grec *σφαιρα*.

Figure 2. Table kabbalistique où les *sephiroth* sont distribuées de manière à offrir la forme d'un homme, suivant l'opinion, que le premier homme fut la révélation, l'image de Dieu, principe déduit de ces mots de la Genèse : Faisons l'homme à notre image.

On découvre facilement la raison qui a présidé au choix de la place occupée par chacune des sephiroth. La couronne, par exemple, occupe la place de la tête; la beauté celle de la ceinture; le fondement et le règne sont à la base, et ainsi de suite.

Les priscillianistes procédaient d'après la même méthode, en mettant les douze signes du zodiaque à la place des dix sephiroth de l'Ensoph. Voyez t. II, p. 382 et suivantes.

FIGURE 3. Combinaison plus compliquée des sephiroth d'Ensoph, en forme humaine.

N.° 1. Couronne; *a*, couronne de la couronne, *b*, sagesse de la couronne; *c*, prudence de la couronne.

N.° 2. Sagesse.

N.° 3. Prudence.

Ces trois sephiroth constituent l'être doué d'une longue face, *Arich-Anpin*.

N.° 4. La Magnificence.

N.° 5. La Sévérité.

N.° 6. La Beauté.

N.° 7. La Victoire ou l'Éternité, qui triomphe de tout le reste.

N.° 8. La Gloire.

N.° 9. Le Fondement.

Ces six sephiroth constituent l'être doué d'une

courte face, *Seir-Anpin*, dont la tête est indiquée par une grande sphère en renfermant trois petites, la Sagesse, la Prudence et la Science.

N.° 10. Le Règne, distingué en sept petites sphères; *g*, la Sagesse, la Prudence et la Science; *h*, la Bonté; *i*, la Force; *k*, la Beauté; *l*, la Victoire; *m*, la Gloire; *n*, le Fondement.

Ce groupe tout entier, la dixième sephirah, est la *femme*. La Beauté, encore placée dans la ceinture, peut faire croire que les kabbalistes ont connu l'une des plus belles allégories de la poésie des Grecs, à moins que les Grecs n'aient emprunté eux-mêmes cette allusion à l'Orient.

Ce qui est plus remarquable encore, c'est que l'idée de la *syzygie*, si fondamentale dans le gnosticisme, est clairement indiquée dans cette table. Nous regardons cette circonstance comme l'une de celles qui jettent le plus de jour sur les éonogonies de la gnose. Les kabbalistes étaient conduits à l'idée de la syzygie par leur hypothèse, reproduite dans les systèmes de l'Occident, sur l'homme primitif, qu'ils faisaient *androgyne*.

L'analogie entre la Kabbale et la gnose est encore confirmée par des ressemblances de détail. La plupart des sephiroth portaient toute une série de noms, parmi lesquels on trouve ceux de Michaël, de Ga-

briel, de Métatron, de Jéhovah, de Sabaoth, d'Adonaï, etc. (Knorr a Rosenroth, *Kabbala denudata*, *apparatus in librum Sohar*, p. 8 et suiv.), la plupart reproduits sur les monumens des gnostiques.

Les sephiroth, qui n'étaient, dans l'origine, qu'au nombre de dix sont beaucoup plus nombreux dans les derniers temps de la Kabbale. Dans la figure qui nous occupe, les sphères du plérôme sont au nombre de vingt-quatre, nombre sacré chez les Juifs, approchant beaucoup de celui de trente, que Valentin, suivant les traditions théogoniques des Égyptiens et des Grecs, porta dans sa table du plérôme.

FIGURE 4. Plérôme des valentiniens, dessiné d'après notre tome II, p. 104 et suivantes.

Outre les trente éons que donnent l'ogdoade, la décade et la dodécade, imitées assez fidèlement de la théogonie des Égyptiens, le plérôme de l'école valentinienne présente encore quelques éons extraordinaires, Horus, la syzygie de Christos et de Pneuma, et Jésus, personnages dont la destination était analogue, mais dont l'origine fut bien différente.

Si la forme humaine a disparu entièrement de la table valentinienne, l'idée ne s'en est pas moins conservée, Anthropos y figurant comme première émanation de Logos.

PLANCHE I.re, *D*.

Figure 5. Diagramme des ophites, dessiné par M. Ehrhardt d'après nos explications, t. II, p. 222 et suivantes. Un travail de ce genre m'a paru être le moyen le plus sûr d'arriver, sur ce monument, à des idées aussi précises que le permettent les vagues renseignemens d'Origène.

On doit désirer vivement que les Papyrus du Vatican, qui contiennent entre autres des rituels funéraires où se trouvent les prières qu'adressaient les Égyptiens aux dieux et aux génies des dix régions [1], ne tardent pas à être publiés; ils ne peuvent que répandre plus de lumière encore sur le diagramme. On voit, dans la description que M. Mai a donnée de ces manuscrits, que les ophites ont singulièrement simplifié le pélerinage du défunt, ainsi que les prières qu'il devait prononcer en abordant les régions des diverses divinités. En effet, outre les supplications pour les génies des dix régions, les Égyptiens en avaient encore pour les génies des quatorze régions, des vingt-une régions, les sept génies de la semaine,

---

1 Bachmann, *Die ægyptischen Papyrus der vaticanischen Bibliothek, aus dem Italiänischen des Angelo Mai. Leipz.*, 1827, p. 16 et 17.

les quatorze génies de la lune, les divinités planétaires, les quatre esprits de l'*Amenthès*, etc.

PLANCHE I.re, E.

Nous avons réuni, dans cette feuille, les figures *panthées* les plus curieuses du gnosticisme, figures dont les ailes forment l'un des principaux attributs. Dans des systèmes qui vivent essentiellement de syncrétisme, rien ne saurait moins surprendre que les figures *panthées*; rien ne caractérise mieux l'audace de de la gnose que le symbole des *ailes*, que reproduisent tous ces monumens, et que les gnostiques trouvaient sur ceux de l'Inde et de la Perse, comme sur ceux de la Grèce, de l'Égypte et de la Judée.

Figure 6. Voyez notre tome I, pag. 274 et suivantes.

Dans cette figure, d'une très-belle exécution, les gnostiques paraissent avoir combiné les caractères d'Athor, Vénus égyptienne, et de Saté, divinité des régions inférieures, ce qui répond parfaitement à la double Sophia du gnosticisme. Dans les croyances égyptiennes, c'est Athor qui accorde à l'ame l'eau de la vie céleste [1]; dans les croyances gnostiques,

---

1 Steinbüchel, *Beschreibung der k. k. Sammlung œgyptischer Alterthümer*. Vienne, 1826.

c'est dans la demeure de Sophia, la *huitième* maison, que sera célébré, par les époptes, le banquet de la vie divine.

Les symboles que Sophia tient à la main et le vase qu'elle porte sur la tête, paraissent se rapporter à ces idées.

L'attitude des bras et la pose des ailes sont imitées de Saté, la Junon égyptienne. Champollion, Panthéon, 7.ᵉ livraison, 7 (A).

Ce qui semble rappeler *Athor*, c'est la coiffure et la partie lisible de la légende, les lettres AΘMPI. La lettre O ou Ω est très-souvent rendue par ce signe, M, ce qui a déjà été remarqué par Montfaucon (*Palæogr. græca*, *p.* 180).

Il est inutile de dire, que le reste de l'inscription est illisible, quoique les caractères paraissent se prêter à toutes sortes de découvertes. On y trouve, par exemple, les lettres XPϖ, qui pourraient rappeler χαρις, le Pneuma-femme, ou son compagnon χριστος.

La Sophia étant considérée par la plupart des gnostiques, et surtout par les ophites, comme la protectrice la plus constante de la race pure, on conçoit qu'ils l'aient invoquée et représentée avec des soins tout particuliers; aussi ce monument est-il un des plus beaux que nous aient laissés les gnostiques. Il est au cabinet de M. Durand, qui a bien voulu nous

en donner des empreintes. Ce qui ajoute à son prix, c'est sa parfaite conservation. Il était *inédit*.

FIGURE 7. Autre génie panthée, protégeant l'épopte de la gnose, dans son pélerinage aux régions de l'éternité.

Le modius sur la tête est le symbole de Sérapis, divinité des régions inférieures, dont on demande d'abord la protection ; le serpent est celui de Cneph ou Chnouphis, fils d'Ammon, dieu-soleil, à la région duquel on veut parvenir ; le mot d'Iao est le nom du génie de la Lune, dont il faut traverser le domaine (voyez vol. II, p. 231) ; les quatre bâtons, dont deux servent d'appui, sont les quatre rames mystiques, dont il est souvent question dans les rituels funéraires des Égyptiens (Mai, Papyrus du Vatican, traduit de Bachmann, p. 17) ; la pose des ailes indique l'action de la marche et du voyage, et les lettres Α Μ Η Ν Τ Η Σ, mystérieusement éparses, montrent qu'il s'agit de se rendre favorables les quatre génies de l'*amenthès*, de l'enfer, pour lesquels le rituel des Égyptiens contenait également une prière. (Mai, *ibid.*, p. 16.)

Les symboles les plus bizarres de cette composition, sont les poils qui garnissent les genoux et l'espèce de queue du génie. Est-ce l'indication de quelques habitudes terrestres, de quelques penchans

de la vie animale qu'il faut quitter avant de s'élever dans les régions supérieures? La queue paraît celle du sagittaire dont il faut traverser la région.

La scène que présente le revers de cette pierre est d'une nature analogue aux idées que nous venons de parcourir. Un mortel, dont on ne voit guère encore que la tête, s'élève au-dessus de la région terrestre, indiquée par les nuages. Il a traversé le domaine des dix esprits; il entre dans celui des sept planètes, indiquées par sept étoiles (voyez le diagramme des ophites, planche I.re, *D*); un être à deux têtes éclaire d'un flambeau sa route à travers ces planètes, en lui montrant, au-delà de ce pélerinage, dans la région du soleil, la palme de l'immortalité. La tête de chien et l'étoile de Sirius nous font voir que l'un des deux génies, indiqués ici sur le même corps, est Anubis ou Hermès-Psychopompe, que nous rencontrerons plusieurs fois encore; l'autre ne peut être qu'Harpocrate, qui accompagne presque toujours Anubis dans ces sortes de voyages.[1]

Il est probable que la scène du revers se représentait de cette sorte dans la célébration des mystères,

---

1 Il porte le flambeau comme ailleurs, et l'on voit sur sa tête une feuille mal exprimée de la mystique *persée*. Voyez De Rossi et Mai, *Gemme antiche*, figure 18.

qui devaient donner aux époptes de la gnose une image visible de leurs destinées futures.

L'espèce d'épée, de forme circulaire, qui se trouve devant le pélerin, mais qu'il ne tient pas en main et dont il ne se frappe point, comme on l'a cru, s'explique par le diagramme des ophites. C'est à tort qu'on a voulu y trouver une allusion au couteau ou à l'épée des mithriaques, comme on a donné, en général, de ce monument souvent publié les explications les plus bizarres[1]. On y a vu Priape, on y a lu le mot *μνηστηα*, *souviens-toi* (des mystères qu'on t'a révélés), etc.

Figure 8. Génie *panthée*, ayant *quatre* bras, *quatre* ailes.

Le fléau, qu'il tient à la main droite, est le symbole de la *puissance divine;* le serpent, à la main gauche, celui de la *science des dieux;* la coiffure triangulaire est empruntée à la constellation d'Isis, protectrice de l'Égypte, dans le planisphère égyptien[2]. La pose des ailes indiquant également l'action d'un voyage céleste, il paraît que c'est une sorte de *Pandémon planétaire* que représente ce monument. Les nageoires de poisson semblent rappeler un autre génie stellaire. La légende

1 Chiflet, Montfaucon, Ebermayer, etc.

2 Dupuis, Origine des cultes, pl. 5.

CHOSAMILAOTH peut s'expliquer par, *vidit Pleroma*, חזא מלאת, ce qui est en effet le but du voyage que doit protéger ce génie.

Ce monument, belle pierre rouge, exactement reproduite, appartenant au cabinet de la bibliothèque de Strasbourg, était *inédit*.

FIGURE 9. Génie panthée avec de nouveaux attributs : des ailes au vol, attachées aux hanches, un calice de lotus sur la tête, deux rames au lieu de quatre, les deux mains tenant l'une un scorpion, ce qui rappelle la demeure de la planète Mars; l'autre indiquant, sur l'une des rames, l'acte de peser à la balance; au-dessous de cette indication un scarabée, emblême du soleil, de la génération, de l'immortalité; pour piédestal le nom d'Iao, génie de la planète Saturne.

Sur le revers on lit les noms de ΜΙΧΑΗΛ, ΓΑΒΡΙΗΛ, ΚΟΥΣΤΙΗΛ, ΡΑΦΑΗΛ, fort mal indiqués sur ce monument ou fort mal exprimés par ceux qui l'ont publié. C'est ainsi que, dans le nom de *Gabriel*, il y a KP pour BP. Il nous eût été facile de faire corriger ce dessin par quelques traits, mais n'ayant pas pu nous procurer le monument original, nous avons dû nous borner à reproduire la gravure de Chiflet, fig. 24.

Tel qu'il est, ce monument avait évidemment pour

but, de rappeler aux époptes ou au vulgaire de la gnose, l'immortalité de l'ame, ou le pélerinage aux régions supérieures, l'acte symbolique de la pesée des vertus et des fautes. En même temps il devait placer le défunt sous la protection de plusieurs génies, tels que ceux de la planète Mars, et de la lune (Iao), et ceux des étoiles du lion (Michaël), de l'aigle (Gabriel), et du serpent (Raphaël). Voyez vol. II, p. 237.

Nous ignorons de quel astre *Koustiel* était le génie.

D'après les noms des génies, cette pierre paraît provenir de la secte des ophites.

Figure 10. Panthée d'un dessin tout particulier, avec quatre ailes et quatre bras, armés d'un fouet à double courroie, d'un marteau, d'un trident, d'un stylet et d'une croix, d'une balance et d'un bout de rame mystique. La tête, qui est jeune et belle, est coiffée de feuilles d'une plante symbolique, du Lotus; de petites ailes se remarquent sur le devant des pieds, et des jarretières d'une nature très-particulière aux genoux. En général, tout est si moderne, dans les symboles et dans l'aspect général de ce monument, publié d'abord par Molinet et tiré du cabinet de Sainte-Geneviève; tout y est si différent des autres pierres gnostiques, que je le regarde comme l'œuvre d'un maladroit imposteur du moyen âge ou des premiers temps de la restauration des arts.

Les deux lignes de la légende du revers n'offriraient aucune difficulté; elles sont bien imitées des autres monumens. La première, à gauche, *semes eilam*, est שמש ἐιλαμ (ψε), *le soleil a lui*, formule et mélange de langage qui se voient fréquemment sur les monumens des gnostiques. La seconde, qui peut se lire indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite, est la formule si souvent tronquée ou altérée de אב לנו אתא, *pater nobis tu es*. On ne trouve ici que les lettres *Lanath*. Le tout est une invocation à l'Être suprême, au père du plérôme, appuyée sur sa manifestation dans la personne du Sauveur, Christos-Mithras. Voyez vol. II, p. 365, note.

Figure 11. La pierre qui représente ce dessin est au cabinet de feu M. le chevalier de Hauteroches. Elle est d'une exécution si peu nette et se trouve dans un tel état d'usement, qu'il a été difficile d'en avoir une copie lisible. D'un autre côté, elle est d'une composition si riche, sous le rapport des groupes de figures et de caractères, que je n'ai pu me refuser le plaisir de la signaler aux archéologues. Elle était *inédite*.

La figure principale est un génie panthée à triple visage, la tête surmontée d'un globe qu'entoure un croissant et que recouvre un trident. Deux bras s'appuient sur les rames mystiques; les ailes sont au vol. Le génie plane au-dessus du lion qui pose sur un cadavre.

Le *lion* est l'emblême du soleil, suivant la symbolique de l'Égypte et de la Perse; le *globe* et le *croissant* nous montrent la lune dans ses phases diverses. C'est donc sous la protection des principales puissances célestes qu'est placée l'ame, dont le corps est resté dans la région inférieure, c'est-à-dire sous le lion-soleil.

Sur le revers du monument, Anubis ou Hermès Psychopompe et Harpocrate, debout sur la caisse d'une momie, s'entretiennent sans doute de la destinée de l'ame, qui invoque les intelligences supérieures dans les nombreuses légendes qui entourent les deux groupes.

Quelque défigurés que soient les caractères de ces légendes, on y distingue les formules ΑΒΛΑΝΑΘ et ΛΑΧΑΜΙ, que nous signalerons encore ailleurs.

Figure 12. Au premier aspect rien n'indique que cette figure puisse appartenir au gnosticisme. Sa composition totale ne permet pourtant pas de la lui enlever. C'est encore un Pandémon aux quatre ailes, avec les rames mystiques et une sorte de clef ou d'emblême de mystère légèrement indiqués. La coiffure est fort bizarre, se composant d'un léger feuillage, de deux cornes, symbole d'Ammon (soleil), et de sept rayons de lumière, qui figurent les sept planètes. Le cancer de la main droite rappelle une autre constellation.

Le serpent se mordant la queue, qui forme le piédestal et qui reçoit ordinairement le nom d'Iao ou

quelques emblêmes sidéraux, est resté vide. La seule image du serpent parlait assez clairement à l'intelligence d'un gnostique.

Le revers des Abraxas relatifs aux pélerinages des ames, reproduit souvent Anubis-Psychopompe et Harpocrate, son compagnon. Ici c'est Harpocrate seul qu'on aperçoit, assis dans le calice du lotus, le doigt sur la bouche, un double fouet à la main.

C'est la réunion des plus beaux symboles que l'on eût pu choisir. Harpocrate est le soleil dans son état d'affaiblissement, le soleil d'hiver; c'est l'homme ou l'ame à la fin de sa carrière terrestre, sur le point de se renouveler. Le lotus, dans lequel est assis la divinité, est le symbole du Nil et celui de la vie, inépuisable comme la source de ce fleuve. Cf. Creuzer, Relig. de l'antiq., traduction de M. Guignaux, pl. LII, fig. 139 *a*. Horus, qui joue un grand rôle dans les spéculations gnostiques, et qui ramène les ames à la félicité du plérôme, est souvent représenté, comme Harpocrate, assis dans le calice du lotus.

Chiflet, qui a expliqué ce monument (Macarius-Chiflet, tab. VI, fig. 25, cf. p. 74) reproduit par plusieurs autres, en avait fait le dieu Phanès et le dieu Priape, prenant pour des symboles priapiques les emblêmes qui rappellent Ammon générateur. Cf. Champollion, Panthéon, livr. 1, pl. III.

Figure 13. Si la plupart des emblêmes que nous avons remarqués jusqu'à présent sont empruntés aux mystères et à la symbolique de l'Égypte, une grande partie de ceux de la figure 13 paraissent tirés des Mithriaques.

En effet, que l'on compare les monumens si connus qui représentent le dieu Mithras frappant le taureau, on ne pourra s'empêcher de croire, au premier instant, que l'idée, l'action et les symboles sont ici les mêmes. Seulement, au lieu du jeune dieu, qui est plus brillant que le jour qu'il éclaire, c'est un vieillard qui consomme le sacrifice, et, au lieu de frapper un taureau, c'est lui-même qu'il choisit pour victime. Tout le reste paraît identique, le serpent, le chien, le scorpion, le corbeau.

C'est donc un drame religieux tout entier que représente ce monument si petit; mais c'est un drame dont le sens moral est très-différent de celui des scènes mithriaques auxquelles il est emprunté.

Les scènes mithriaques, qui paraissent avoir eu originairement un sens astronomique et cosmologique, ont reçu, sans doute, dans la célébration des mystères un sens religieux et moral. Par exemple, *le chien élevant ses regards* paraît avoir été, comme Sirius, l'image de l'immortalité et de la régénération des êtres après l'achèvement de leur cycle terrestre. (Creuzer, *Sym-*

bolik, 2.e édition, vol. I, p. 752.) Les autres symboles des mêmes scènes ont reçu, il n'en faut pas douter, des interprétations analogues dans les enseignemens de l'initiation. Ce qui domine dans le monument gnostique que nous examinons, est pourtant d'une nature encore plus élevée; c'est la doctrine si directe et si positive du pélerinage de l'ame aux régions suprêmes. Les ailes attachées aux épaules et aux pieds, les rames mystiques et l'attitude entière du personnage qui se frappe, ne permettent pas de doute à cet égard, et tous les symboles doivent être interprétés d'après cette idée principale. Si le poignard de Mithras, entr'ouvrant les flancs du taureau, est le rayon solaire qui perce les flancs de la terre, l'instrument qui perce ici les parties inférieures du corps humain, est le symbole de la mort du pneumatique qui brise l'enveloppe terrestre de l'ame et lui permet le retour dans le plérôme.

Le personnage qui frappe est assimilé au dieu Mithras; mais c'est ici le dieu-soleil dans un sens plus général, c'est le Pandémon Abraxas qui appelle l'ame à lui et qui la protège dans sa route à travers les régions planétaires.

La queue du sagittaire, le scorpion, le cancer [1], etc.,

---

1 Dans le nouveau platonisme le cancer est la porte par laquelle les ames descendent sur la terre.

indiquent d'une manière incontestable le voyage zodiacal.

Notre dessin, fort exact, sauf l'adoucissement apporté au symbole du soleil générateur, est tiré des *Gemmæ antiquæ de Lionardo Agostini* (tome II, fig. 36, édit. de Gronovius).

PLANCHE I.re, *F*.

Figure 1. L'idée d'Abraxas-soleil, chef de tous les génies stellaires, de toutes les intelligences dont l'ame du défunt traverse les régions dans son pélerinage au plérôme, ressort déjà d'une manière très-précise dans le monument que nous venons d'analyser.

Cette idée se manifeste encore davantage dans celui qui nous occupe. La tête de bélier est le symbole d'Ammon, et la tête de lion celui du soleil, qui est l'image d'Ammon. C'est donc évidemment la lumière suprême et la plus haute puissance du monde intellectuel que représente cet ouvrage. Tous les emblêmes secondaires s'accordent parfaitement avec cette idée principale. La coiffure qui surmonte les deux têtes symboliques caractérise l'océan des cieux ; la croix ansée que le génie tient en mains est le symbole de la vie divine, à laquelle il admet l'homme après sa régénération, indiquée ici par un acte purement animal, et durant cette immor-

talité, que rappellent à la fois le serpent mystérieux et le regard significatif du chien.

La scène de régénération est placée avec beaucoup de sens au-dessus d'une momie; c'est par la mort terrestre que l'ame va à l'immortalité.

La légende du revers de ce monument semble offrir d'abord les plus grandes difficultés. Les premières lignes se déchiffrent cependant facilement; ce sont les signes des sept régions planétaires, les lettres Α Ε Η Ι Ο Ω Υ arrangées de six manières différentes; dans la septième ligne on lit deux fois le nom d'Iao.

Les Marcosiens s'étant spécialement servis des voyelles symboles, ainsi que nous avons fait voir (t. II, p. 169), nous devons revendiquer ce monument à leur secte.

Nous faisons cette revendication d'autant plus volontiers, qu'elle sert à faire interpréter dans le sens le plus élevé l'acte de génération, qui est l'un des symboles les plus essentiels du monument, et que, par conséquent, il importe le plus de bien comprendre. Or, nous avons fait remarquer en général que l'antiquité orientale, dans ses théories, attachait au mot de génération une idée toute spirituelle (t. II, p. 193); et, en particulier, que les Marcosiens éloignaient de cette idée tout ce qu'elle avait de choquant et de vulgaire en Occident (p. 165). Il n'est donc point

douteux que le dogme de la régénération ne soit le seul et sublime objet de la scène que représente la partie inférieure de cette pierre.

Nous ignorons le sens des lettres TITOYH qui terminent la légende, et celui du revers de l'inscription MOYCPW, etc., qui entoure la coiffure. Le nom d'aucun législateur, d'aucun patriarche ou prophète d'Israël, ne se trouvant sur les monumens gnostiques, nous ne pensons pas qu'il faille lire ici celui de *Moïse*.

Nous devons à la bonté de M. Lajard la belle empreinte qui a servi à notre dessin.

FIGURES 2 *a* et 2 *b*.

Ces figures, connues en archéologie sous le nom de *grilles*, se trouvent dans plusieurs recueils de pierres gravées, entre autres dans les *Gemme antiche de Rossi* et *Maffei*, sous la dénomination d'*Abraxas* [1]. Nous ne les reproduisons ici que pour combattre cette opinion et pour faire proscrire désormais les grilles des collections des monumens gnostiques.

Il est vrai, d'abord, que l'on pourrait reconnaître, dans l'un et l'autre de ces ouvrages, des symboles employés par les gnostiques, le coq, le bélier et la palme; mais ces emblêmes ne leur appartiennent pas, il s'en faut, exclusivement, et se trouvent combinés

---

1 Tome I.er, fig. 20 et 21.

ici avec l'ibis, le crocodile, le dauphin et la corne d'abondance, que ne présentent pas les véritables Abraxas.

Il est vrai, en second lieu, que les Basilidiens, au témoignage de S. Épiphane (*Hæres.*, 27), se servaient d'amulettes d'une composition bizarre, monstrueuse; mais nous ne prétendons pas contester cette donnée, ni enlever aux gnostiques toutes sortes de monumens bizarres; ceux que nous avons déjà expliqués prouvent, de reste, notre disposition à cet égard; seulement il ne paraît pas juste d'attribuer à ces théosophes tout ce qui est ou monstrueux ou bizarre en fait de monumens anciens. Il est certain que, dans les grilles, rien n'est absolument gnostique; il y a plus, il ne s'y trouve rien qui puisse faire croire que quelque chose le soit.

Il est vrai, en troisième lieu, que ces grilles montrent trois portraits et que les Basilidiens attachaient grand prix aux portraits des anciens sages, particulièrement à celui de Pythagore, qu'on pourrait reconnaître ici; mais, d'un autre côté, il est évident que les portraits ne sont pas l'objet essentiel de ce monument, et que, s'il y a quelque idée dominante, ce n'est pas celle de rappeler les traits de quelques sages de l'antiquité.

Il est vrai, en quatrième lieu, et c'est ici une objection élevée par nous-même, que ces monumens pourraient répondre à l'hypothèse de Basilide et d'Isi-

dore sur les ames *adnées* (voyez vol. II, p. 76), et caractériser les passions animales qui en naissent dans l'homme; mais cette hypothèse, quelque chère qu'elle pût nous être, en raison même de son origine, n'est, après tout, qu'une hypothèse.

Non-seulement les pierres en question ne me paraissent pas appartenir aux gnostiques, mais encore je ne les considère pas comme des amulettes, ni égyptiennes, ni grecques, ni romaines. Elles offrent tout simplement quelques-unes de ces compositions capricieuses auxquelles s'est souvent abaissé le génie des anciens artistes. C'est ainsi que nous trouvons les têtes du coq, du lion et du cheval, groupés sur deux serpens qui forment une espèce d'anneau[1], des têtes d'hommes accolées à une tête d'éléphant armée d'un trident[2], des lièvres se promenant dans des chars attelés de papillons[3], etc.

En somme, s'il faut se garder du vulgarisme qui dépouille les monumens de l'antiquité des profondes idées qu'y a déposées souvent le génie de la religion et de la philosophie, il faut aussi se préserver du penchant de prêter aux artistes des intentions qui n'ont jamais été les leurs.

1 Gorlée, Cabinet de pierres antiques, tome I, fig. 110.
2 *Ibid.*, fig. 46.
3 Composition qui se voit fréquemment.

FIGURE 3. Les mots d'*Iao* et d'*Abraxas* ne laissent point de doute sur l'origine de ce monument. C'est l'Abraxas-soleil des gnostiques, comme l'indique la tête de lion dont les rayons ont l'air de communiquer leur lumière aux yeux du serpent, suivant une hypothèse de l'ancienne Égypte (voyez tome I, p. 272).

Ce serpent est *Cnouphis*, ou *Agathodémon*; il est, en même temps, symbole de l'*immortalité* comme la croix ansée est emblême de la *vie divine*. Le tout est donc un talisman pour le pélerinage de l'ame au plérôme, ou bien un monument d'initiation relatif au céleste voyage.

Il est impossible de déterminer la secte particulière à laquelle il a pu appartenir.

Ce monument, dont nous devons une superbe empreinte à M. Dumersan, est au cabinet des médailles, Bibliothèque du Roi, à Paris.

FIGURE 4. Autre Abraxas-soleil d'une combinaison curieuse. C'est le char du soleil conduit par Phébus, suivant les idées des Grecs, avec l'inscription de *Phré*, dénomination égyptienne du *dieu-soleil*[1]. En effet, dans la théogonie de l'Égypte, Phré est fils de Phtha, manifestation d'Ammon, c'est-à-dire du soleil. Il est,

---

1 Le nom de cette manifestation, ou émanation de Phtha, émanation d'Ammon, est PH ou PI; Φ est l'article du genre masculin.

suivant Jamblique, l'*œil* du monde et l'*ame* de la nature. Champollion, Panthéon égyptien, livraison 4, pl. 24. Cf. Horapollo, *Hieroglyph.*, *lib. I*, §. 6.

Telle qu'elle est, cette composition ne peut appartenir qu'à l'Égypte des bas temps, c'est-à-dire à l'Égypte grécisée par l'influence d'Alexandrie, et nous avouons qu'au premier aspect rien ne semble s'y trouver de gnostique. Des Grecs ou des Égyptiens de l'époque du mélange des cultes, auraient pu exécuter ce monument sans tenir eux-mêmes au gnosticisme. Cependant la circonstance qu'un monument évidemment gnostique reproduit cette combinaison (voyez figure suivante), semble la revendiquer à la gnose. L'inscription que porte le revers appuie fortement cette induction. En effet, les lettres B B B H Λ ⊠, semblent rappeler le génie *Barbelo*, que vénérait particulièrement l'une des petites branches des gnostiques (voyez tome II, p. 280). La légende toute entière paraît être ἡ βαρβηλω. Le trait dans les deux λ et dans la lettre I n'est qu'un ornement, ainsi qu'on voit dans la lettre H, dont le signe d'union est entrecoupé d'un trait analogue.

Fabretti, qui paraît avoir publié ce monument le premier, ne savait que faire ni de la légende φρη ni de celle du revers, qu'il traite d'illisible et de barbare. Fabretti, *Inscription. antiq.*, p. 532.

Figure 5. Abraxas-soleil avec un revers d'une com-

position plus riche qu'à l'ordinaire, offrant d'un côté le soleil conduisant son char attelé de quatre coursiers et de l'autre l'homme à tête de coq.

Nous ajournons l'explication de ce génie panthée; quant à l'inscription de *Semes Eilampse*, nous l'avons déjà rencontrée (ci-dessus, p. 17). Elle signifie *le soleil a lui*, et, sans doute, ce n'est pas un fait physique, c'est un fait moral que doivent rappeler ces mots. C'est aussi ce qu'ont pensé ceux qui les ont traduits par *c'est là le Messie*, זה-משיח; explication peu plausible, en ce qu'elle rejette les lettres M et Ψ. Cependant, tout en contestant cette interprétation, nous pensons que, par un hasard bien extraordinaire, elle rencontre le dogme qu'il s'agit d'exprimer, celui que le soleil, la manifestion du Père inconnu, du dieu des lumières, a lui aux hommes, dans la personne du sauveur Christos, que les manichéens n'ont pas hésité à assimiler à Mithras (voyez tome II, p. 365).

Le mot d'Iao offre des caractères curieux; le A est à peine ébauché dans le centre du bouclier; le Ω Ш est placé sous les deux serpens qui figurent les jambes. Cette forme de l'oméga n'est pas rare.

C'est encore à Fabretti que nous avons emprunté cette figure.

FIGURE 6. Nous ne donnons ce dessin, qui n'appartient pas au gnosticisme, que pour établir le fait

de l'analogie des monumens gnostiques avec les monumens purement grecs et romains. Sauf les rayons solaires ou l'inscription de Phré, cette figure est absolument celle des numéros 4 et 5.

Cette analogie est d'autant plus à remarquer, qu'elle permet des conjectures sur l'âge des monumens où se trouve le char du soleil. En effet, ils paraissent appartenir moins à l'Égypte qu'à la Grèce et à l'Occident, et dater des temps postérieurs plutôt que de l'époque primitive du gnosticisme.

Il est peut-être inutile de rappeler que ce dessin est tiré de *Causei Museum romanum*, t. I, fig. 37.

Figure 7. Ici ce n'est plus un simple Abraxas-soleil que nous avons sous les yeux; c'est tout un groupe de puissances sidérales, ou plutôt toute une série de régions stellaires. Ce sont celles du soleil, de la lune, de Sirius, et les sept mondes planétaires, figurés par les lettres A E H I O Y Ω écrites de deux manières différentes sur le revers. Comp. fig. 1, pl. I.re, *F*.

Quant à la scène que figure le soleil avec une femme, qui a l'air de l'implorer et qu'il a celui d'écouter avec intérêt, pour pouvoir la juger avec justice, il n'est pas difficile de voir qu'elle représente l'ame sauvée, éclairée, fortifiée et ramenée par Christos, ou Horus-soleil, dans le plérôme, qu'elle avait quitté pour aller habiter la terre et auquel elle brûle de retourner, en s'élevant

par les mêmes régions planétaires qu'elle avait été obligée de passer lors de sa chute. Déjà cette Psyché, dont la Sophia céleste est elle-même le prototype, est à moitié dégagée de la terre; c'est ce qu'indique la nudité de son buste. Animée du céleste amour, elle ne tardera pas à s'arracher à tous ces attachemens terrestres que figurent les vêtemens qui la couvrent encore.

C'est ainsi que les monumens viennent à l'appui des doctrines que nous a fait connaître l'histoire de la gnose.

Cette figure est tirée de Chiflet, t. I, fig. 1. Nous n'oserions rappeler combien, dans ses explications, cet antiquaire s'est placé loin de la vérité.

PLANCHE II, *A.*

Cette planche nous offre une série d'autres monumens; mais ce sont encore des idées analogues, avec cette différence que, si les objets rappelés dans la planche précédente ont pu servir aux initiations, ceux qui nous occupent dans celle-ci paraissent avoir été plutôt de simples talismans; et ici nous ne pouvons nous empêcher de dire, qu'une grande partie des monumens du gnosticisme nous fait connaître une tout autre classe d'hommes que celle avec laquelle nous ont familiarisé les spéculations théoriques de ces docteurs.

La planche II, *A*, est consacrée toute entière à faire connaître les diverses formes sous lesquelles on représentait le dieu Chnouphis ou le génie Agathodémon.

FIGURE 1. Agathodémon dans sa forme la plus simple, serpent à tête de lion radiée, sans légende.

Nous devons à M. Eckel, amateur d'antiquités à Strasbourg, le don de l'empreinte que reproduit ce dessin.

FIGURE 2. Agathodémon avec la légende *Chnoubis*, que nous retrouverons ailleurs dans les formes de *Chnoubi*, *Chnoumis*, *Knoubis*, *Knouphi*, et que les anciens, tels que Plutarque, Jamblique et plusieurs pères de l'Église lisaient κνηφις, κνηφι et κνηφ. Voyez tome I, p. 272, note 1.

Ce dessin est fait sur une empreinte en plâtre que je dois à M. Lajard, qui possède l'original.

FIGURE 3 (au bas de la planche). Agathodémon avec l'inscription de *Chnoubis* et celle de ΣΕΜΕΣ ΕΙΛΑΜΨ, dans laquelle on doit remarquer la forme extraordinaire des lettres M, Σ finale et Ψ. Les ophites considérant le génie Ophis comme le Sauveur, cette légende s'explique parfaitement. Je n'oserais pourtant pas revendiquer aux seuls ophites tous les monumens-chnouphis.

Le mot XON semble rappeler une divinité égyptienne que M. Raoul-Rochette a fait remarquer sur

une caisse de momie égyptienne. Journal des savans, année 1824, Avril, p. 241.

La lettre A se prêtait sans doute à la lecture du mot ΑΝΟΥΒΙΣ au moyen de quelques lettres du mot de ΧΝΟΥΒΙC, qui s'y joignent comme par continuation. Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est que, dans plusieurs de ces monumens, c'est moins une tête de lion qu'une tête de chien qui surmonte le corps de serpent, et que, dans d'autres, on lit ΑΝΟΥΒΕΙ. Chiflet, fig. 74.

Quant aux rayons qui forment une sorte de gloire à ces têtes, ils peuvent offrir quelquefois un nombre mystique; on en compte cinq, sept, neuf, dix et douze; cependant, ce qui pourrait prouver que le nombre en est souvent arbitraire, c'est qu'il est indéterminé sur la pierre qui nous occupe. Cette pierre, d'un beau travail et d'une conservation parfaite, appartient à M. Durand.

Figure 4. Ce monument, qui existe dans la collection de M. le duc de Blacas, se caractérise comme une composition particulière. Il doit rappeler des mystères plus profonds que ceux qui forment l'objet habituel des pierres-chnouphis; c'est ce qu'indiquent les nombreux enlacemens que présente le corps du serpent, qui ne forme ailleurs qu'un seul nœud, et c'est ce que prouve encore plus la légende, qui paraît

vouloir défier les Œdipes les plus heureux de nos jours.

Figure 5. Cette pierre, qui se trouve dans la même collection, est une variante de la figure 3. On y retrouve aussi le même autel rond qui semble indiquer le culte dont le génie ophis, ou le serpent, était l'objet chez les ophites; il n'y a de différence que dans les rayons solaires.

Figures 6 et 7. Répétition du même sujet, avec des inscriptions qui paraissent être en langue kopte et au milieu desquelles on distingue le mot de χνουφις et les trois z mystiques (fig. 7).

Le n.° 6 appartient à M. Lajard, le n.° 7 à M. le duc de Blacas; l'un et l'autre de ces monumens étaient *inédits*, ainsi que les n.os 1, 2, 3, 4 et 5.

Figure 8. Ce dessin représente un jaspe noir, lésé à la partie supérieure, où se trouvaient les rayons solaires et les lettres NOVB, formant avec celles qui restent le nom de χνουβις. La pierre est aujourd'hui au cabinet des antiques, à la bibliothèque du Roi. Elle avait jadis appartenu à celle de Sainte-Geneviève, et a été publiée, dans de fausses proportions, par Montfaucon, Antiquité expliquée, t. II, 2.e p., pl. CL. Nous la donnons d'après une empreinte très-exacte. On voit par l'inscription qu'elle porte, qu'on y doit voir une amulette du genre ordinaire. On y lit φυλαξον υγειη (υγιη)

στομαχον προκλου, *serva sanum stomachum Procli.* Ces mêmes Grecs qui avaient dégradé, dans leurs imitations, ou dans leurs assimilations, la plupart des divinités de l'Égypte, paraissent avoir aussi abaissé l'ophis-sauveur des gnostiques et le bon génie Cnouphis des Égyptiens aux serpens d'Esculape et d'Hygie, et l'auteur de ce *talisman votif* semble n'y avoir vu qu'un emblême du dieu de la santé.

Figure 9. L'idée qui domine dans ce monument, qui est dans la collection de M. Lajard, et qui était *inédit*, est d'un ordre supérieur. C'est ce qu'indiquent non-seulement le mot de χνουβις, répété dans la forme de χνουΦΦενι, mais encore l'autel, les deux groupes de z mystique, et le nom d'Abraxas, qui occupe le milieu de la légende du revers. J'ignore le sens du mot *Mourai* répété *Mourirai.* Ce n'est pas que les langues sémitiques ne pussent leur prêter toutes sortes de sens[1]; mais des conjectures qui ne donnent aucune satisfaction à ceux mêmes qui les mettent en avant, ne sauraient faire avancer la science. Ce qui seul peut conduire à des découvertes utiles, c'est la publication exacte de tous les monumens que l'on pourra recueillir.

Figure 10. Chnouphis d'une composition toute particulière, et qu'à peine nous oserions qualifier tel,

---

1 Par exemple, *Chnouphis, sis timor mei, docens me,* etc.

s'il ne se désignait ainsi lui-même. Il est vrai aussi qu'il ne se nomme pas simplement Chnouphis, mais Cholchnouphis, et que cette désignation spéciale peut répondre à ce que la composition offre d'extraordinaire.

Les rayons solaires et le mot de *Chnouphis* ne permettent pas de douter que ce ne soit Agathodémon, génie bon, génie de lumière, et la légende de *semes eilampse, le soleil a lui*, paraît indiquer clairement Ophis-Christos, Ophis révélateur de la science supérieure, Ophis sauveur ; conjecture à laquelle une figure humaine d'une plénitude remarquable donne un nouveau degré de probabilité.

Cependant la forme de chrysalide et de momie que prend ici Agathodémon [1], a évidemment un but spécial et doit être l'emblême d'une idée que n'expriment pas les autres monumens du même genre; aussi n'est-il pas difficile de saisir cette idée. Cneph est, suivant Plutarque (*De Iside et Osiri*, *ed. Wyttenbach*, p. 474), non-seulement un dieu *non-né*, mais encore *immortel*, et rien ne saurait mieux exprimer que cette momie-chrysalide la régénération de l'ame pour cette vie d'immortalité, cette vie du plérôme à laquelle Ophis-Christos appelle la race sainte.

Le voyage à la région de cette vie est indiqué par

---

1 D'autres y reconnaissent la queue du scorpion.

le nom d'*Iao*, génie de la lune, dont il faut traverser le domaine pour arriver à la *huitième maison*, celle de Sophia, mère de Christos.

Sans doute les légendes de βεροφαι, de βαρβαφαι et de αυιης, se rapportent à ce voyage; du moins celle de γιγαντορηκτα, que nous rencontrerons encore ailleurs et que le graveur a un peu altérée sur ce monument, s'applique très-bien à Ophis-Christos, *qui terrasse les démons.*

Le revers du monument jette malheureusement peu de lumière sur l'ensemble. Ce sont trois groupes de la z mystique et deux fois trois groupes de signes inconnus.

M. Bellermann prend des signes assez analogues pour la représentation de petits bâtons mystiques, dont on pourrait s'être servi pour les sortiléges (Progr. sur les Abraxas, I, p. 39); mais ce monument, loin de tomber dans la classe vulgaire des talismans, me semble rappeler les mystères les plus élevés de la gnose.

Il appartient à Madame M***, à Paris, qui a bien voulu en accorder une empreinte, à la demande de M. le comte de Clarac. Il était connu à Chiflet et à Montfaucon, qui l'ont publié d'une manière assez infidèle.

Figure 11. Chnouphis formant l'emblême de l'éternité et existant dans une grande variété.

Figure 12. Chnouphis avec une légende, les trois z mystiques et le mot d'Iao. A la bibliothèque du Roi. *Inédit.*

Figure 13. Chnouphis d'une composition très-riche, mais assez chaotique, et dont les figures, ainsi que les caractères, manquent de la netteté désirable.

On y distingue cependant, autour du serpent, qui a l'air de bénir la tête d'un défunt, la formule de ΑΒΡΑΣΑΣ ΕΛΙ, *notre dieu Abraxas*, et le nom d'*Iao*. Cette tête, que reproduit aussi le revers de la pierre, sous une forme un peu différente, est entourée d'une couronne, qu'il ne faut pas confondre avec celle du martyre, que n'ambitionnaient guère les gnostiques, et qui paraît être plutôt le symbole de cette vie heureuse et immortelle à laquelle Ophis-Christos est venu initier les pneumatiques.

Au revers de la figure est un sphinx, au-dessous duquel on retrouve le nom d'*Iao*, et qui tient la tête déjà indiquée entre ses pieds.

Ce monument se trouve au Cabinet des antiquités de la bibliothèque de Strasbourg. Il était *inédit.*

PLANCHE II, *B.*

Les premières figures de cette planche nous présentent Chnouphis combiné avec le scarabée, autre

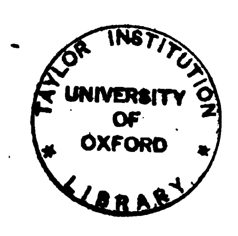
symbole des forces génératrices et régénératrices de la grand-puissance solaire; les autres rappellent des idées gnostiques sous les traits d'Osiris, d'Isis et d'Anubis.

FIGURE 1. Chnouphis combiné avec le scarabée.

D'un côté Chnouphis est entouré d'une gloire solaire, qui est rare dans cette forme, mais qui se voit entre autres dans Chiflet, pl. XV, fig. 63. Deux hommes en adoration se trouvent auprès de lui. De ces deux personnages l'un tient la *Persée* mystique, l'autre a l'air de porter un doigt sur sa bouche à la manière d'Harpocrate.

Sur le revers on ne voit qu'un scarabée avec deux lignes de légende.

Le scarabée, insecte dont les œufs déposés dans la terre sont éclos par la chaleur du globe, joue un grand rôle sur les monumens de l'Égypte, et y figure naturellement comme emblême de la force créatrice, conservatrice ou régénératrice de la nature, comme symbole de l'immortalité. Il est particulièrement celui du créateur de toutes les choses existantes, du Μονογενὴς, qui a été la première image, le fils de dieu et le type, ainsi que l'organe des créations. Il porte lui-même le nom de μονογενὴς. L'or de ses ailes rappelle l'éclat du soleil : son mouvement est circulaire; ses deux pieds de devant forment une sorte de croissant; ses pieds tous ensemble figurent les rayons solaires :



toutes ces circonstances sont devenues des objets de comparaison, et le scarabée a été l'un des symboles les plus mystérieux, l'un des talismans les plus sacrés. *Plutarch., de Iside et Osiri*, 417. *Porphyr., de abstin.*, *IV*, 9, *ed. Traj.*, *p.* 327. *Horapollo, Hieroglyph.*, 10. *Clemens Alex., Strom. IV, p.* 555 *et* 556, *ed. Colon. Euseb., Præpar. Evang., l. III, c.* 4.

Suivant ces auteurs, le scarabée était à la fois l'emblême du monde ou de l'ame du monde, du soleil et d'Osiris, génie solaire. Chez les gnostiques, ces symboles recevaient un sens plus élevé, plus pur, plus conforme à leur spiritualisme; et le monument que nous examinons ne peut avoir d'autre but que de *symboliser* le messager du dieu de lumière et la vie bienheureuse du plérôme, à laquelle parvient l'ame régénérée par la gnosis du Sauveur.

Les légendes sont illisibles. On n'y reconnaît que le mot d'*Éli*, *mon dieu.*

Notre dessin est tiré de Gorlée, Cabinet de pierres gravées, t. II, fig. 557. Je le soupçonne très-inexact pour le costume, que respectaient très-peu les anciens éditeurs de ces monumens.

FIGURE 2. S'il pouvait y avoir quelque doute sur la figure 1, celle qui nous occupe le résoudrait. C'est bien évidemment Chnouphis-soleil ou Agathodémon-Christos, avec les sept fils de Sophia, les sept génies

planétaires. La lettre C, qui doit terminer la légende ΧΝΟΥΦΕΙ, est manquée. J'ignore si c'est la faute de l'auteur du monument ou celle de l'éditeur du Cabinet de Sainte-Geneviève, auquel nous avons fait cet emprunt.

Figure 3. Chnouphis scarabée avec un soleil à face humaine qui rappelle la fig. 10 de notre pl. II, *A*.

Ce monument est tiré de Pignorius, *Mensa Isiaca*, p. 61.

Figure 4. Deux personnages graves en adoration devant le scarabée.

Cet animal étant l'emblème du soleil, et le soleil étant celui du dieu de lumière, de l'Être suprême, l'acte que représente ce monument s'explique d'autant mieux que les oiseaux à tête humaine sont les emblêmes des ames. Nous voyons donc ici le premier acte de l'ame pure arrivée au plérôme, la prière d'adoration et de jubilation qu'articule le pneumatique au premier moment de son admission devant l'Être suprême.

Le revers de ce monument, tiré de Montfaucon, offre peu de chose à signaler.

Figure 5. Scarabée avec la tête d'Anubis, conducteur des ames. Ce monument, qui appartient au Cabinet des antiques de la bibliothèque de Strasbourg, et qui était *inédit*, se rapporte évidemment au péle-

rinage de l'ame vers le plérôme. C'est ce que prouve à la fois la tête d'Anubis et le nom d'*Iao* qui figure à la tête de l'inscription du revers.

FIGURE 6. Voyez t. II, p. 300.

FIGURE 7. La légende d'Osiris dans le numéro 6 doit offrir d'autant moins de difficultés, que le nom de cette divinité solaire est reproduit deux fois sur la gauche du personnage qui occupe le centre de la face droite du monument. La manière bizarre dont il est écrit se remarque souvent sur les pierres gnostiques. C'est ainsi que le revers de figure 5 offre, sous deux formes différentes et se succédant immédiatement, le mot de ΣΑΙΦΙΡΙΧΙ.

Les deux personnages couronnés du Pschent royal sont indubitablement Osiris et Isis, c'est-à-dire, les génies du soleil et de la lune, ou les principales puissances dont l'ame devra parcourir les régions pour arriver au plérôme. La preuve qu'il s'agit encore du grand voyage, est l'invocation ΑΒΛΑΝΑΘΛΑΝΑ (au lieu de ΛΑΝΟ), et la preuve, que le personnage à l'encensoir et au sceptre entouré du serpent est Isis, c'est la légende qui entoure son *Pschent*. Le *serpent* et l'*encensoir* sont l'emblême de l'immortalité et celui de la pureté, qui, seule, en rend dignes les pneumatiques.

Ce monument, en jaspe sanguin, est au cabinet de M. Lajard.

Figure 8. Monument d'une grande beauté. Sur l'une de ses deux faces on voit Anubis ou Hermès psychopompe, une palme dans la main droite, un caducée, sans indication de serpens, dans la gauche. D'un côté il est accompagné du petit Harpocrate, de l'autre on remarque un coq qui a l'air de crier aux pneumatiques l'aurore de l'éternité.

Il n'y a pas de doute, en effet, que cette scène ne représente le pélerinage et les célestes destinées du mortel. Le mot de IAW rappelle le domaine qu'il faut traverser; ceux de BAINX et de ωω la récompense et l'honneur qui l'attendent [1]; la palme est l'emblême de la victoire à laquelle conduit le psychopompe. Les légendes de ABLANAΘ et de ABPAΣ sont des invocations ordinaires.

L'autre face de cette pierre offre beaucoup plus de difficultés. Les légendes ne donnent pas de sens, et les symboles qui caractérisent le personnage planant sur le dos d'un lion, se prêteraient à plusieurs combinaisons diverses. A en juger par la coiffure, composée

---

1 BAI, récompense solennelle, *βραβειον*; *νχο*, secret mystérieux; *ωοο*, honneur. (Lacroze, *Lex. Ægypt.*) La lettre X, qui suit le mot *ωοο* et qui se rencontre avec une sorte de profusion sur les monumens gnostiques, me paraît être le monogramme de *χαρις* ou *χριστος*.

d'un globe et de deux cornes de vaches, ce serait Isis qu'on aurait voulu représenter, et qu'on pourrait d'autant mieux considérer ici comme génie de la lune, que le lion est l'emblême du soleil. Cependant, s'il n'eût été question que d'indiquer ces deux puissances stellaires, on n'y eût pas employé, sans doute, une composition aussi riche. Le génie de la lune est même indiqué déjà sur la première face, par le mot de ΙΑΩ. C'est donc une tout autre idée qu'il faut chercher dans ce personnage mystique. En effet, c'est l'ame elle-même, munie d'ailes, armée des attributs que le paganisme donnait à ses divinités, s'appuyant sur un sceptre ou sur une rame, et s'élevant, sous la conduite d'Anubis, dans cette région solaire où règne la divine félicité.

Nous devons à M. Durand la belle empreinte que nous possédons de cette pierre, qui en est l'une des plus précieuses. Elle était *inédite*.

PLANCHE II, *C*.

Les monumens de cette planche représentent, presque tous, le pélerinage de l'ame aux régions du plérôme ou son jugement dans l'Amenthès. En les interprétant, il faut se dire encore, que les gnostiques, tout en empruntant, sans beaucoup de modifications, les symboles de l'ancienne Égypte, leur prêtent des idées

bien différentes, et adressent par eux, à leurs adeptes, un langage bien plus sublime.

FIGURE 1. Ce monument, qui se trouvait dans la collection de feu M. Denon, vient, en partie, expliquer celui dont nous venons de parler, et en reçoit, à son tour, quelque lumière. Il offre également l'une des compositions gnôstiques les plus riches et les plus remarquables; il était également *inédit*[1], et jusqu'ici les recueils consacrés aux monumens dits basilidiens, ne donnaient rien qui en approchât. Gorlée, Chiflet, Montfaucon et autres n'ont publié que des Anubis à la palme et au caducée, sans légende, en sorte que l'on ne savait qu'en faire, et que l'on n'était guère autorisé à les ranger dans la catégorie des pierres gnostiques.

La figure qui occupe le côté droit de notre dessin est bien ce mystérieux Anubis, que les Égyptiens confondaient avec Thoth, d'autant plus facilement que, dans les théogonies qui reposent sur le principe de l'émanation, les divinités inférieures ne sont que les déploiemens, les manifestations des Êtres supérieurs. Fils de Netphé, génie de la voûte du ciel, Anubis,

---

1 Nous en devons un beau dessin à M. Amaury-Duval (de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), qui a bien voulu nous le communiquer par M. Lajard.

génie de la belle étoile de Sirius, était, dans l'antiquité égyptienne, le gardien des deux horizons, inférieur et supérieur, et le conducteur des ames dans les diverses régions qu'elles avaient à parcourir encore après l'achèvement du cycle terrestre. Il était ordinairement représenté avec une tête de chien, à titre de gardien, et avec un caducée, à titre de conducteur. La palme qui s'y joint sur notre monument est le signe de la victoire qu'il vient de remporter avec l'ame qui le suit maintenant aux régions célestes.[1]

La figure d'homme nu, qui occupe le côté gauche dans notre dessin, pourrait être celle d'Harpocrate, qui accompagne Anubis sur un grand nombre de monumens, et particulièrement sur quelques pierres gnostiques; cependant, l'idée entière qui domine dans cette composition, s'oppose à une hypothèse de ce genre : c'est encore l'ame du défunt qui est caractérisée sous ce personnage. Le couteau, qu'il tient dans la main droite, paraît être l'emblême du sacrifice consommé, et la flamme, qui s'échappe d'une torche posée

---

1 Nous ferons remarquer, en passant, que ce monument réfute une conjecture de Chiflet, qui prétend que le caducée se trouve par erreur dans la main gauche suivant les gravures, et que, dans les monumens, il est dans la droite. (*Comment. in tabulas Abraxas J. Macarii*, *p.* 99.)

sur un vase à encens, est le symbole de la purification qui rend digne de l'immortalité. L'un et l'autre de ces symboles sont empruntés aux cérémonies des initiations. La persée, qui surmonte la tête du personnage allégorique, attribut ordinaire d'Isis, est le signe sacré de la science et de la sagesse des mystères.

C'est donc aux lumières et aux bienfaits de l'initiation, c'est-à-dire à la gnosis, que le défunt doit sa brillante destinée.

Cette destinée est indiquée ici par quatre symboles empruntés au règne animal. Le *serpent*, qui enveloppe tout le personnage en s'élevant avec lui aux sphères célestes, est l'emblême de la *vie divine* qu'Ophis-Christos a communiquée aux pneumatiques; la *tête d'épervier*, que l'Égypte attribuait à quelques-unes de ses divinités, annonce que le défunt va prendre part à la félicité aussi bien qu'à la nature des dieux; le *lion*, au-dessus duquel plane le pélerin, indique qu'il est élevé au-dessus de la région du soleil visible, dont cet animal est le symbole; et le *scarabée* qui se remarque dans la partie supérieure du monument, proclame, pour ainsi dire, l'immortalité à laquelle marche le voyageur éprouvé.

Les légendes des pierres gnostiques répandent rarement un grand jour sur l'idée qui y domine. Elles ne renferment, le plus souvent, que les noms de quelques

génies tutélaires ou quelque courte supplication qu'on leur adresse. D'autres fois elles ne présentent que des caractères bizarrement confondus, qui, sans doute, se prêtaient à des combinaisons mystérieuses et magiques, mais dont les époptes seuls avaient la clef et que d'obscurs artistes paraissent avoir reproduits dans une complète ignorance. Le nom d'*Iao*, qui se rencontre le plus fréquemment sur ces pierres, sans doute parce qu'il se rencontrait aussi dans les mystères et qu'il reproduisait celui de Jéhovah, auquel les juifs attachaient une puissance si prodigieuse, semble se trouver deux fois ici à côté d'Anubis : la première fois, à droite, en ligne verticale ; la seconde fois, à gauche, en ligne horizontale brisée. On trouve aussi le nom de ΓΑΒΡΙΗΛ d'une manière analogue. Ce qui prouve que l'artiste ou l'auteur de cette composition a fait des combinaisons de plusieurs genres, c'est qu'il y donne des formes différentes aux mêmes lettres. On y trouve, par exemple, le sigma dans les formes de Ͻ et de Σ ; on y voit R et P ; H et Ξ. Cette variété de formes fournit au surplus quelques considérations qui nous engagent à placer ce monument dans les derniers temps du gnosticisme.

Quant à sa patrie et à sa destination, rien ne semble empêcher, au premier aspect, qu'on ne le prenne pour un ouvrage purement égyptien. Les personnages et les

symboles qui les accompagnent, appartiennent, en effet, à l'Égypte[1]. Mais, sans considérer que la forme des caractères grecs ne permet pas de faire remonter cet ouvrage au-delà du troisième siècle de notre ère, on est conduit, par l'analogie de monumens du même genre qui appartiennent incontestablement au gnosticisme, à lui revendiquer cette pierre. La composition qui s'y décèle est d'ailleurs à la fois si profondément religieuse et si élevée que, ne pouvant l'attribuer au christianisme lui-même, on ne saurait la donner qu'aux sectes gnostiques.

Quant à la secte particulière à laquelle il a pu appartenir, il serait d'autant plus difficile de la déterminer, qu'il ne paraît pas nous rester un seul monument qui indique lui-même son origine ou l'école de laquelle il est sorti. En effet, il n'en est aucun dont on puisse dire avec certitude qu'il provienne, soit des basilidiens, soit des valentiniens, soit des ophites ou

---

1 Le lion figure particulièrement parmi les symboles de ce pays. Cuper, *Harpocrates*, p. 48. sq. Jomard, Description de l'Egypte, I. Antiq., chap. 8, §. 3, p. 7. D'après un mythe très-connu, le corps d'Osiris a été transporté sur un *lion*, ce qui est ordinairement entendu du *Nil*, mais ce qui devrait peut-être se prendre dans un sens moins physique, Osiris-roi sur la terre s'étant élevé, après sa mort, dans les régions célestes, au-dessus du *soleil*, dont le lion est l'emblême.

de quelque autre branche de la gnose. La plupart de ces sectes se mêlaient et se confondaient entre elles au point d'offrir encore le syncrétisme dans le sein du syncrétisme même !

Il est pourtant évident que l'école d'Égypte, seule, a pu combiner ainsi les symboles de ce pays, et l'idée qui domine dans ce monument est, en effet, celle qui anime chacun des trois grands systèmes de cette école.

Figure 2. Aux monumens qui représentent le voyage de l'ame aux lieux de ses dernières destinées, succèdent ceux qui rappellent les scènes du jugement qu'elle y doit subir, suivant les croyances des anciens sages de l'Égypte, adoptées par les théosophes de la gnose.

C'est à ce nouvel ordre d'idées qu'appartient la composition, fig. 2. Anubis, ou l'homme à tête de chien, tient dans sa droite la poignée d'une balance, symbole qui va recevoir son interprétation plus complète par les figures suivantes. Le compagnon d'Anubis, dont la tête est ornée de deux oreilles d'animal[1], et qui porte dans sa main une plante mystique, présente, sur un bâton, un oiseau qu'Anubis observe attentivement. Cet oiseau est l'emblême de l'ame dont les actes sont pesés, et la palme, retenue dans la main gauche

---

1 Ces oreilles parent ordinairement la tête du compagnon d'Anubis. Voyez Chiflet, fig. 55.

de l'examinateur, indique d'avance le résultat favorable de l'examen. Iao a protégé le défunt. La légende du revers est encore illisible.

Figure 3. Cette pierre représente déjà plus clairement l'acte du pesage des ames suivant les idées de l'ancien Orient et de l'Égypte [1]. Elle n'offre cependant qu'un abrégé des scènes que nous voyons sur les monumens égyptiens; où se trouvent ordinairement des balances complètes; où l'on voit l'image de Sati (justice et vérité) dans un des bassins, le vase contenant les péchés dans un autre; Anubis, donnant un coup de main de faveur au bassin de triomphe; Horus son frère, observant la sonde et autres détails [2]. Ici la scène toute entière, renfermée dans un anneau que forme *Ophis*, est changée au point que ce monument n'a pas encore pu être entendu. Il ne peut cependant plus rester de doute à cet égard. Deux serpens remplacent les bassins de la balance, et les deux dieux partagent leur attention entre deux personnages placés à égale distance, et qui, sans doute, représentent le même homme dans un état de supplication, qu'expliquent

1 Il est peut-être inutile de rappeler ce passage de Daniel : *je l'ai pesé et l'ai trouvé trop léger.*

2 Bachmann, *Die ægyptischen Papyrus der vaticanischen Bibliothek, pl. I.*

suffisamment les fortes dimensions du vase de ses péchés.

Notre dessin est tiré de Chiflet, tab. XII, fig. 49.

Figure 4. La plupart des monumens qui représentent des psychostasies, sont de si petite dimension et d'une exécution si grossière, que je soupçonne ce dessin, pris de Molinet (Cabinet de Sainte-Geneviève, p. 124), d'avoir reçu quelques ornemens. En effet, la momie, à tête d'oiseau surmontée de feuilles mystiques, en adoration devant Chnouphis, est d'une belle exécution, et le costume de la femme à tête de Canope d'une rare élégance. L'attitude des personnages et le vase des péchés ne laissent d'ailleurs point de doute que ce ne soit une psychostasie, et les signes caractéristiques des sept régions planétaires semblent attester que l'ame est arrivée dans la *huitième maison*, la demeure de Sophia. Si quelque chose pouvait faire douter de cette interprétation, ce serait la légende du revers : *Τασσον την μητερα(ν) της Δεινα ἐις τον ἰδιον (ο) τον κυκλον του ἡλιειου*; mais il ne faut que la bien interpréter pour n'avoir pas besoin de tomber dans l'étrange idée de Molinet. C'est une fille qui invoque les génies célestes pour sa mère, et non pas une femme qui souffre de quelque maladie. Le *ν* de *μητερα-ν* est certainement à retrancher comme la lettre *ο*, après *ἰδιον*. Les mots de *καινη*, de *λυχνου* et de *Ωρω*, qu'on lit autour

d'Ophis, prouvent de reste qu'il s'agit ici d'idées d'un ordre supérieur.

Figure 5. C'est encore une nouvelle modification de la psychostasie ; le vase des péchés et l'attitude d'adoration des deux personnages qui se trouvent en présence d'un juge, l'attestent de reste. Le juge suprême de l'Amenthès égyptien est Osiris-soleil, représenté ici par un Chnouphis ou Ophis radié. La légende du revers offre le mot ΟΡWΡΙΟΥΘ, qui se retrouve sur la plupart des monumens de ce genre.

Ce monument est au cabinet de M. Durand.

Figure 6. Psychostasie avec de nouvelles modifications. On trouve les signes des sept régions planétaires et de leurs génies, les lettres ΑΕΗΙΟΥW, dans l'intérieur de l'anneau que forme le serpent. Même cabinet.

Figure 7. Psychostasie indiquée par le seul vase des péchés et la légende ὀρωριουθ.

Ce dessin est tiré d'Ébermayer, *Capita deorum*, p. 194.

Figure 8. Psychostasie du même genre que fig. 7. Ce dessin est fait sur une empreinte que nous avons prise chez un marchand d'antiquailles à Paris.

Figure 9. Psychostasie dessinée d'après une empreinte que nous devons à M. Eckel. L'intérieur offre peu lisiblement les caractères des sept planètes.

Figure 10. Nous plaçons à la fin de ces scènes de l'Amenthès une image de la divinité qui le gouverne,

de Sérapis combiné avec Ophis, combinaison qui, seule, nous autorise à mettre cette pierre, appartenant à M. M***, au nombre des monumens gnostiques.

PLANCHE III.

La plupart des monumens de cette planche appartiennent à un ordre analogue d'idées que les précédens; ils ne paraissent pourtant pas être ni des mêmes sectes, ni de la même époque; ce n'est plus la pure symbolique de l'Égypte qui y domine : c'est un mélange de divers cultes et c'est une époque de dégradation qui s'y révèlent; ce n'est plus une scène imposante, une composition complète qui s'y présente : ce sont des croyances isolées, des débris de systèmes.

Figure 1. Harpocrate, armé du fouet, assis dans le feuillage d'un arbuste, à l'imitation d'Harpocrate sur le lotus; le mot de CABAWΘ et de IAW pour légendes. Notre dessin, pris dans Pignorius (*Mensa Isiaca*, t. IV, fig. 1), donne, comme celui de cet antiquaire, un E en place d'un W; mais il n'y a pas de doute que ce ne soit une faute, quel qu'en puisse être l'auteur.

Quant à l'idée que doit exprimer ce monument, on pourrait être tenté de la chercher dans le sabéisme. Harpocrate étant le soleil dans son état de faiblesse,

et Iao le génie de la lune, on pourrait appliquer le mot de *Sabaoth*, *armées*, aux corps célestes, long-temps vénérés des peuples, et voir ainsi, dans cette composition, un talisman stellaire. Ce serait pourtant une interprétation fort imparfaite, et il faut chercher ailleurs une solution plus satisfaisante de cette énigme. Dans les représentations que l'ancienne Égypte mettait dans ses rituels funéraires, pour peindre les jugemens des ames, on voit une petite divinité assise sur le sceptre d'Osiris, comme Harpocrate est assis dans le calice du lotus. Que cette image, ainsi que le veut l'éditeur des Papyrus égyptiens [1], ait donné lieu à la divinité *Harpocrate*, ou qu'elle ait été confondue avec d'autres images de cette divinité, il n'en est pas moins vrai qu'Harpocrate joue un rôle particulier au dernier jugement des ames. Or, c'est là ce que doit rappeler le monument qui nous occupe, et cette destination s'explique d'autant mieux qu'Horus, dont la bienfaisante influence sur le sort des pneumatiques est si directe, suivant Valentin, se confond quelquefois avec Harpocrate. Cette pierre devait donc rappeler encore le pélerinage céleste du pneumatique et son jugement dans l'autre monde.

Figure 2. Sujet analogue; Harpocrate comme sur

---

1 Traduction allemande par Bachmann, p. 9.

la pierre précédente, mais accompagné du soleil (Osiris, le lion), de la lune (Isis, le croissant) et de Sirius (Anubis).

La lune est indiquée en outre par le mot d'Iao, WIA, que Pignorius prend pour MIP, *mater*, et qu'il applique à Isis, ICIC, qui se trouve évidemment indiquée, mais non pas à titre de *mère*. Pignorius traduit l'inscription du revers, ἀρχη ὁ Ιαω μερμεννα, *Iao est principium omnis fœcunditatis*. Il n'y a point de système gnostique où *Iao* ait cet attribut; mais, en le prenant pour le génie de la lune, astre auquel l'ancienne physique attribuait une influence fécondante, on pourrait trouver la raison de cette légende, seulement on ne trouverait plus, dans cette idée, une doctrine gnostique. (Pignorius, l. c.)

Figure 3. Harpocrate assistant au jugement; Anubis (Sirius), Iao et Sabaoth en légende; sur le revers Hécate à triple face. C'est donc ici le syncrétisme de cultes le plus complet, ce sont les mystères de l'Égypte et de la Grèce, combinés avec des noms de la théologie judaïque.

L'unique personnage qui se présente pour la première fois est Hécate. Suivant la doctrine des mystères, les méchans subissent leurs premières peines sous l'atmosphère de la terre et de la lune, et les bons restent eux-mêmes dans les champs du Hadès

(λειμῶνες ᾅδου) jusqu'à ce que leurs ames soient entièrement purifiées de tout attachement terrestre. La lune et surtout l'une de ses cavernes, où dominait Hécate, était considérée comme un lieu de supplice pour les méchans, et de récompense pour les bons[1]. Hécate est donc ici, comme Anubis et Harpocrate, l'un des génies qui président aux dernières destinées de l'ame; suivant l'hymne homérique à Cérès, elle est *reine, tenant les clefs de l'univers;* ici elle paraît être à la fois Isis et Nephthys. Mais ce qui prouve que les monumens des gnostiques nous conduisent souvent dans une série d'idées qui ne se manifestent pas dans leurs premières théories, c'est précisément ce personnage d'Hécate que le gnosticisme ne nous avait pas encore fait connaître. (Pignorius, l. c.)

Figure 4. Harpocrate radié, armé du fouet, assis dans un lotus d'une forme particulière; la lune, étoile d'Iao; Sirius, étoile d'Anubis; le singe cynocéphale, emblême d'un serviteur du dieu Thoth[2]. Tous ces personnages indiquent encore une psychostasie ou du

---

1 *Plutarch. de facie in orbe lunæ, p.* 943. *C. D. p.* 819 *et p.* 944. *C. p.* 823, *ed. Wyttenb.*

2 Ce serviteur est nommé *Apis* et *Hap*, expressions qui désignent ses fonctions au jugement. Papyrus égyptiens, p. 18.

moins quelques scènes des dernières destinées de l'homme. La légende, *εἰς ζευς σεραπις*, *Unus Jupiter et Serapis*, *l'Être suprême est aussi la divinité des régions du jugement*, vient à l'appui de notre opinion.

Quant à l'inscription du revers, sa première partie offre des combinaisons mystiques ou magiques que l'on ne saurait plus entendre; c'est ce que prouve la fréquente répétition des mêmes lettres. La seconde partie, commençant à la fin de la sixième ligne, offre l'invocation : ΑΒΡΑCΑΞ ΔΟC ΧΑΡΙΝ ΑLΕΞΑΝΔΡ, Abraxas accorde la grâce à Alexandre.

Ce monument est un de ceux qui ont existé autrefois au cabinet de Cassel, qui ont été publiés par Capello, et qui offrent presque tous des compositions et des légendes si extraordinaires, que, s'il était permis de juger des pierres sur les dessins, nous serions tenté de les considérer comme des ouvrages des bas temps ou des produits d'imposture; c'est ce qui nous a porté à n'en prendre qu'un petit nombre. Nous saisissons cette occasion pour faire remarquer en général qu'on a souvent publié les monumens gnostiques et autres avec une infidélité extrême. M. Bellermann est, pour ainsi dire, le seul auteur dont les dessins d'Abraxas puissent inspirer de la confiance. Il faut d'autant plus regretter qu'il n'en ait donné qu'un petit nombre.

Figure 5. Harpocrate assis sur le lotus, la tête

ornée de la *Persée*, avec les légendes de *Iao*, *Sabaoth*, *Abraxas*. Monument des bas temps et dont le dessin est tiré de Montfaucon. Ant. expl., II, 2.° p., p. 366.

Figure 6. Harpocrate se dégageant du lotus, la tête radiée, entourée de la lune et de deux autres étoiles. La légende extérieure du revers offre indistinctement les noms de *Sabaoth*, de *Michaël*, dont on ne trouve que deux lettres; d'*Adonai*, qui n'est pas achevé, et les voyelles sidérales, ΑΕΗΙΟΥω, symboles des régions célestes, etc. L'inscription qu'entoure Ophis peut se lire et traduire de la manière suivante : זו פרתה אב לך אתא...., *ille* (*Ophiomorphos* ou *Ialdabaoth*) *rebellavit* (*sed*) *tu pater es nobis Abrasach*, c'est-à-dire, *le démiurge*, *le dieu imparfait et jaloux*, *s'est détaché de toi* (*et t'a laissé ignorer au monde*); *mais toi*, *le père* (inconnu) *tu t'es manifesté*, *Abraxas* (*être mystérieux*, *plérôme qui embrasses toutes les intelligences célestes*), *par le logos uni à l'homme Jésus*, etc.

C'est Chiflet qui a publié cette pierre. Pour toute explication il s'attache à peindre Harpocrate comme dieu du silence, et à le considérer comme la divinité spéciale des basilidiens, par la raison que leur chef avait emprunté à Pythagore le silence des cinq années du noviciat théosophique. Il serait impossible de se mettre plus loin du véritable sens d'un monument.

FIGURE 7. Ce monument appartient à un ordre d'idées un peu différent, mais à la même époque de décadence. C'est Harpocrate-soleil, assimilé à Christos par la légende connue, *le soleil a lui*, et indiquant par un doigt sur la bouche le mystère dont était couvert, avant lui, le *dieu suprême*, le père inconnu. Il porte à la main l'emblême de la victoire à laquelle il conduit les pneumatiques.

Ce dessin est tiré de Chiflet, tab. IX, fig. 38.

FIGURE 8. Combinaison d'Anubis avec un cynocéphale, par conséquent composition relative au pélerinage et au jugement des ames, avec l'invocation connue.

Ce dessin est tiré de Montfaucon. Ce qui peut seul justifier la place que nous lui accordons, c'est la rareté de la combinaison qu'il offre.

PLANCHE IV.

Cette planche et une partie de la suivante sont consacrées aux Abraxas, où la figure du lion et celle de l'homme paraissent jouer le rôle principal. Ces monumens appartiennent tous aux époques de décadence.

FIGURE 1. Le lion, symbole du soleil, la lune, Sirius. Ce sont les trois divinités de l'Égypte qui jouent

le plus grand rôle dans les dernières destinées de l'homme, Osiris, Isis, Anubis. Anubis conduit les ames; la demeure d'Isis ou la lune leur sert de lieu de purification; Osiris prononce définitivement sur leur sort.

Dans la plupart des monumens où figure le lion, il porte à la bouche une abeille, une tête de bélier, une tête de bœuf, ou quelque autre objet. Il serait difficile de déterminer ce que l'on voit ici.

Le revers offre une légende extérieure illisible, où il semble pourtant qu'on doive reconnaître le mot de λυχνον, que nous avons déjà trouvé ailleurs, et, pour légende intérieure, les noms d'Iao et d'Abrasax. C'est encore le génie de la lune et celui du soleil.

Ce dessin est tiré de Chiflet, pl. VII, fig. 28.

Figure 2. Homme à tête de chien avec crinière de lion, armé d'une longue flèche. C'est, suivant la légende du revers, Tat, Toth-Anubis, conducteur et défenseur des ames.

Ce monument, qui paraissait entièrement inconnu aux archéologues, appartient au cabinet de M. Durand. Il est inutile de dire qu'il était *inédit*.

Figure 3. Cette pierre, également unique jusqu'à présent, existe au cabinet des médailles à la bibliothèque du roi, où elle a été transférée de celle de Sainte-Geneviève. Elle avait été publiée par Claude

du Molinet et reproduite par Montfaucon. Nous la donnons d'après une empreinte, les dessins de l'un et de l'autre de ces antiquaires n'ayant aucune exactitude de proportion.

Quant à l'idée qui domine dans cette singulière composition, Molinet y voit un talisman qu'un juif, nommé Judas, se serait fait faire « *pendant qu'il était captif en* « *Égypte, pour avoir de la valeur et du courage en* « *guerre.* » Il considère néanmoins ce talisman comme gnostique, ce qu'il est très-difficile d'accorder avec son explication. Montfaucon ne voit, au contraire, dans ce monument que le *traître Judas*, sans plus s'enquérir du but que l'on peut avoir eu en plaçant l'image de cet apôtre sous les yeux des théosophes de la gnose.

La véritable interprétation du monument est dans la doctrine des caïnites et des judaïtes, où l'on regardait Judas comme le seul disciple du sauveur qui ait connu sa personne, son but, et les moyens de le lui faire atteindre, et qui a servi ce but en le livrant à ses ennemis [1]. Judas était, par conséquent, le pneumatique le plus pur et le plus grand des théosophes après le sauveur; son nom méritait les hommages des partisans de la gnose. C'est ce qui explique la légende ΙΟΥΔΑC. Reste la scène symbolique du monument.

---

1 Voyez tome II, p. 254.

Elle nous présente d'abord l'homme-lion, Christos-Mithras ou soleil, et le symbole de la mort, événement qui seul pouvait renverser l'empire d'Ialdabaoth.

L'inscription, deux fois répétée sur une sorte de cartouche, peut se rendre par ces mots: לחמי מלי אלי, *il m'a combattu*, *mes paroles* (ma révélation du dieu suprême) *et moi;* ce qui peut s'entendre d'Ialdabaoth, qui a fait mettre le Sauveur à mort par ses aveugles partisans, les juifs.

Je n'essaierai pas de déchiffrer les caractères qui suivent. Ils paraissent être de simples initiales, et quoique, à ce titre, on pût être autorisé à lire : O (ὁ), K (υϱιος), I (ησους), Θ (εος), X (ϱιϛος), N (ους), Υ (μιν), E (ϛι), Ξ (ωη), B (αιου), *Jésus-Christ*, *le seigneur*, *Dieu*, *logos*, *a été pour nous la vie et la palme de la victoire*, et que le signe ⊕ figurât très-convenablement l'univers, je ne m'engagerai pas dans cette carrière de conjectures.

Figure 4. Le lion-soleil, la lune et Sirius, avec la légende, *Abrasax Sabaoth Eoino;* au revers *Adonai* avec deux étoiles.

Ce dessin est tiré de Molinet, p. 124.

Figures 5 et 6. Le premier de ces dessins est tiré de Gori (*Thesaurus gemmarum astriferarum*, t. I, pl. 50); le second a été publié par Chiflet, Gorlée et Montfaucon, etc. Il est probable qu'ils n'appartien-

nent pas au gnosticisme; mais rien ne le prouve d'une manière absolue. Dans tous les cas ils servent à éclaircir quelques-uns des monumens suivans; et il n'est point douteux qu'ils n'aient servi de talismans. Le premier représente le soleil (le lion), la lune et sept étoiles; le second, le soleil (lion) et la lune (le masque de figure humaine), avec la légende CAMA, qui vaut sans doute celle de CHMHC (soleil) que l'on trouve ailleurs. Il est hors de doute que ni l'un ni l'autre de ces monumens n'appartiennent à l'hellénisme pur, ni aux époques classiques des Grecs ou des Romains, et qu'ils sont l'ouvrage de ces siècles où se mêlaient tous les cultes et toutes les croyances de l'Orient et de l'Occident. Si la foudre de Jupiter rappelle l'Occident, le scorpion et le lion dévorant un taureau semblent des emblêmes mithriaques. En effet, on voit ailleurs le même groupe avec le chien mithriaque de plus [1]. Cependant ce ne sont pas non plus des monumens mithriaques purs, nous allons les voir combinés avec des monumens qui appartiennent incontestablement aux gnostiques.

FIGURE 7. Ce singulier monument, que Baronius a publié le premier dans ses Annales de l'Église [2], et

---

1 Gori, *Thes. gemm. astr.*, t. I, pl. 52.

2 *Annales ecclesiastici ad annum* 120.

qui a souvent été reproduit dans ce temps, nous offre d'abord, sur le revers, le symbole mithriaque du lion et du taureau, ou l'image des rayons du soleil pénétrant dans le sein de la terre pour la féconder; ce qui est entendu par les gnostiques dans un sens purement spirituel, c'est-à-dire, que le soleil y est l'emblême du père de la lumière et de la vie pneumatique, et que la terre est celle du genre humain appartenant à la race sainte. Ce symbole interprété nous fait entrevoir le sens de cette figure humaine, couverte d'emblêmes, que nous offre la première face de la pierre. C'est l'homme pneumatique qui se met sous la protection des principales puissances célestes.

Nous venons de voir, sur le revers, le symbole du *père de la lumière*, de l'Être suprême; les lettres ΑΕΗΙΟΤω, que l'on remarque plusieurs fois sur la poitrine et vers la ceinture du corps, sont les emblêmes des génies des sept régions sidérales. Deux légendes viennent à l'appui de ces idées; l'une est la formule ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑΛΒΑ, qui se lit indistinctement en commençant à droite ou à gauche[1], et que nous

1 Les lettres ΒΑ à la droite sont mal indiquées; c'est ce qui a porté plusieurs archéologues à les prendre pour d'autres, par exemple, pour ΕΛ. Gori, II, p. 252, n.° 12, p. 260, n.° 65, etc.

avons déjà plusieurs fois remarquée; l'autre se trouve ici pour la première fois, c'est celle qui accompagne le sceptre que le pneumatique a dans sa main gauche et qui contient ces mots ΟΙΝ ΘΑΡΑΙ ΛΑΘΜ ΘΥΛΑΧ ΑΒΡΑCΑΞ; en hébreu עין תראי לתם תלאך (*tene*) *oculum prospicientem ad Abraxam angustias tuas finientem.*

Figures 8 et 9. Sujets analogues. Le premier de ces monumens nous fait voir une femme, la tête ornée de la *persée* mystique, s'appuyant sur un sceptre-chnouphis, chargé de légendes comme elle, suivant l'étoile d'Anubis, c'est-à-dire, Anubis lui-même, aux régions célestes; le second représente un pneumatique faisant le même pélerinage, appuyé également sur un sceptre-chnouphis, où l'on voit les emblêmes des génies des sept régions stellaires. La région de la lune est spécialement indiquée par le globe qui plane au-dessus de la tête, et le génie de cet astre par le mot ΙΑω qu'on lit sur la poitrine. Les mots de CΑΒΑωΘ, de CΕΜΕC, de ΧΑΡΙC et de ΑΔωΝΑΙ sont également indiqués. Ce qui caractérise ce personnage, c'est l'espèce de transfiguration à laquelle il est déjà parvenu et qui est indiquée, non-seulement par sa beauté et sa jeunesse, mais encore par le rameau d'immortalité qu'il tient à la main et par l'attribut d'Hermès qui pare sa tête.

Ce second monument a pour revers les lettres ΑΜΑΡΩΜΑ. C'est une améthyste du Musée de Passeri. Notre dessin est tiré de Gori, t. I, p. cxcvii.

PLANCHE V.

Les deux premiers dessins de cette feuille appartiennent encore au même ordre d'idées que ceux de la feuille précédente; ceux qui suivent, au contraire, forment une série nouvelle.

Figures 1 et 2. Le premier de ces monumens devrait être considéré comme purement mithriaque, s'il n'était reproduit dans le second à titre de revers ou de suite d'une composition gnostique. Par ce motif nous sommes autorisé à le revendiquer lui-même à la gnose à titre de conquête; car il ne paraît pas douteux qu'il ne soit mithriaque dans l'origine. C'est le soleil avec sept étoiles ou planètes, entourées de légendes d'une manière toute particulière, et que nous ne remarquons point ailleurs. Les caractères de ces légendes forment une sorte de groupes de constellations, et l'on serait d'autant plus curieux d'en deviner le sens. C'est pourtant chose difficile et qui n'a point encore été essayée, ou bien qui a si mal réussi qu'on doit craindre de nouveaux essais. Les quatre groupes supérieurs semblent seuls se prêter à quelque interprétation. Le cin-

quième de ces groupes, en commençant par celui de la bouche, donne les lettres ΚΗΦΙΔΕΛ, c'est-à-dire, ΔΕΛΦΙΚΗ, pour ΑΔΕΛΦΙΚΗ. Cette étoile est donc avec le lion dans des rapports intimes, des rapports de sœur. Le lion étant le soleil, Osiris, ce ne peut être que la lune, Isis. Effectivement, sur le revers de la figure 2 nous voyons cette étoile caractérisée par le croissant. Des rapports moins intimes, mais également directs, paraissent indiqués par les autres légendes. Nous trouvons, au quatrième et au troisième groupe, les lettres ΛΕΟΝΤΚ, sans doute pour ΛΕΟΝΤΙΚΗ, *sous l'influence du lion*, *sous l'influence du soleil*. Au second groupe cette légende commence à s'altérer, on y trouve ΛΛΕΝΤΚ; c'est encore, il n'en faut pas douter, ΛΕΟΝΤΙΚΗ; mais c'est en même temps quelque chose de plus, que nous sommes hors d'état de deviner. Il en est de même des trois autres légendes, dont les caractères inconnus servaient probablement à désigner, d'une manière précise, les trois étoiles qu'elles accompagnent. Au fait, ne sachant plus quelle était exactement la destinée de l'ame dans chacune des sept régions stellaires qu'elle avait à passer, ni quelle était l'influence spéciale de chacun des génies qui y faisaient leur demeure, nous avons moins d'intérêt à résoudre ces énigmes. Ce qui est évident, c'est que l'épopte de ces mystères y devait voir à la fois la

carrière qu'il avait à parcourir dans l'échelle de son perfectionnement futur, et les protecteurs qu'il trouverait dans ce pélerinage.

Ce monument, qui se trouve dans la plupart des recueils de pierres gravées, est partout mal rendu.

La première scène du monument, fig. 2, est expliquée par ce qui précède. Avec la seconde commence une nouvelle série de pierres gnostiques, celles de l'homme à tête de coq, que plusieurs archéologues ont considérées, à tort, comme les seuls véritables *Abraxas*.

Nous voyons ici ce mystérieux Panthée, composé d'un homme à tête de coq, armé du bouclier et du fouet de la puissance divine, les reins couverts d'un tablier, des serpens pour jambes, imposer la main à un mortel, soit qu'il l'admette aux premiers mystères, soit qu'il le bénisse pour le grand pélerinage, ou qu'il le reçoive au céleste plérôme après le jugement que nous voyons figuré ailleurs.

Les mots de IAω et de ΣABA (ωΘ), et quelques autres caractères mystiques, nous font penser qu'il s'agit du pélerinage; les génies d'Iao et de Sabaoth n'auraient plus d'influence sur le pneumatique, si déjà son jugement était prononcé.

Ce dessin est tiré de Chiflet, qui garde un silence absolu sur le sens de la composition.

Figure 3. Ce monument, qui est également une sorte de transition entre ceux que nous venons d'examiner et la nouvelle série que nous abordons, offre encore l'une des combinaisons gnostiques les plus riches et les plus curieuses. C'est d'un côté le *Panthée* à tête de coq avec trois étoiles, de l'autre un groupe composé du dieu-soleil, d'Harpocrate, du lion et du crocodile avec cinq étoiles.

Le Panthée n'a rien de particulier, si ce n'est le globe qui surmonte sa tête et le carré mystique[1], qui se remarque tout auprès et que reproduit le revers.

Quant aux trois planètes, l'une est caractérisée spécialement par le croissant. La légende de IAω se retrouve presque partout; celle de IHA, qui est dessous, se voit encore sur le revers, IAH; celle de ΛΕΟΝΤΑ ne se lit qu'ici, et se rapporte incontestablement au soleil.

Le dieu-soleil, tel que nous le voyons fréquemment sur des monumens profanes[2], la tête radiée, la main droite élevée, le fouet et le manteau sur le bras gauche, est debout sur le lion, qui repose lui-même sur un

---

1 Voyez tome II, p. 243.

2 Par exemple, Gori, tome III, pl. 39.

crocodile[1], et accompagné du petit Harpocrate, qu'entourent cinq étoiles qui complètent, avec les trois déjà signalées, le nombre des huit demeures mystiques, dont la dernière est habitée par le Pneuma, et forme l'objet de tous les vœux des pneumatiques.[2]

L'ensemble de cette composition nous fait donc voir les huit demeures célestes avec les génies qui les gouvernent, en particulier celui du soleil, dont on distingue encore un autre génie, le Panthée à tête de coq, comme lui étant supérieur et qui doit l'être, puisqu'il ne semble autre chose que le dieu Abraxas, ou la totalité des trois cent soixante-cinq intelligences qui composent le divin plérôme[3], et dont la haute destinée est de s'opposer sans cesse à cet empire du mal, dont l'indication est dans la légende KAKW.

Ce dessin est tiré de Gori (I, pl. CXCIII et CXCIV), qui n'en a nullement compris le sens.

Figure 4. C'est le premier de toute une suite de monumens qui nous font voir le Panthée à tête de coq

---

1 Les symboles du lion et du crocodile se combinaient, dans l'ancienne Égypte, avec le soleil, parce que l'on attendait la crue du Nil à l'époque où le soleil entrait dans le signe du lion. *Horus Apollo, lib. I, c.* 17. *Macrob., Saturn., lib. I. Plutarch., de Iside et Osiri.*

2 Voyez tome II, p. 153; tome I, p. 204.

3 Voyez tome II, p. 46.

sous une quantité de formes diverses, depuis la plus simple jusqu'aux plus compliquées.

La figure 4 est un Panthée-Abraxas, dans sa forme la plus simple, tenant dans l'une de ses mains un casque, symbole de sa protection, dans l'autre une couronne, emblême de ses récompenses.

Ce dessin est tiré de Gorlée[1]; il est copié sur une bague montée en or.

FIGURE 5. Panthée-Abraxas avec une tête de chien ou de lion, élevé sur l'une des sept planètes.

Ce dessin est fait sur une empreinte que nous devons à l'un des administrateurs du Musée de Lyon, qui nous a transmis en même temps la note suivante : « Le « Musée de Lyon ne possède que deux monumens « basilidiens, qu'on peut appeler égyptiens, puisqu'ils « sont chargés d'hiéroglyphes dans tous les sens. On « y voit le Pan d'Égypte foulant un crocodile, et, à « côté de la figure, quelques signes du zodiaque. On « voit plusieurs de ces sujets dans Caylus, Montfau- « con, Lenoir, etc. »

Il résulte de cette note qu'aucun des monumens gnostiques publiés par Spon dans ses *Recherches curieuses d'antiquité*, p. 124, n'est entré ou demeuré dans les collections de Lyon ; j'en eusse désiré des

---

1 Pierres gravées, tome I.er, fig. 183.

empreintes d'autant plus vivement qu'ils me paraissent plus modernes. En effet, ils offrent le syncrétisme le plus barbare. Il est à regretter que le savant Spon lui-même n'indique pas les Musées auxquels ils appartenaient de son temps.

FIGURE 6. Abraxas-Panthée de la collection de M. le duc de Blacas. Il a de particulier les trois signes qu'on remarque sous le piédestal.

FIGURE 7. Abraxas-Panthée d'une composition très-animée, comme on voit par la pose de la tête, l'agitation du fouet et l'ardeur qu'annoncent les têtes de serpent. Ce génie, qui décèle une vigilance si active et une protection si puissante, présage en même temps de brillantes récompenses; et le nom de IAW, génie qu'il faut vaincre ou tromper, est inscrit dans une couronne; sur le bord figure le mot de BAINXO, βραβειον. Planant au-dessus des sept planètes, porté par deux serpens, un fouet à la main, ce génie ressemble à Phébus conduisant le char du soleil au-dessus du firmament.

Notre dessin est tiré de Gorlée, tome II, p. 137.

FIGURES 8 et 9. Abraxas-Panthées appartenant au Musée de la bibliothèque de Strasbourg, *inédits* l'un et l'autre. Le premier a pour piédestal la formule ABΛANAΘAΛBA; le second, un scarabée, entouré d'un ophis, symboles de la régénération pour

l'immortalité, de la sagesse et de la vie divine à laquelle est appelé le mortel. On distingue, dans les diverses légendes qui entourent le premier, les mots de ΓΝΟCΙC, de ΜΑΙ (Iao) et de CΑΒΑΩΘ, et sur le revers du second, le commencement de (ΙΑ) ΝωΔΛ (Adonaï).

Figures 10 et 11. Abraxas-Panthées, tirés de Gori (tom. I, pl. 189 et 190), accompagnés chacun d'une étoile, pour représenter le firmament, ou plutôt les puissances célestes qui en gouvernent les régions. Ils portent l'un et l'autre des boucliers d'une forme particulière. Le second est entouré d'une légende qui paraît n'être pas complète, et qu'il était sans doute trop facile de compléter pour qu'il fût nécessaire de l'écrire toute entière. Le Sauveur, ayant fait connaître le premier les mystères du plérôme et du dieu suprême, d'Abraxas-Panthée qui le représente, on serait tenté de voir dans cette inscription les mots de ΜΕCσιας Χϱιϛος ΑΝθϱωπων ΛΑW, *Christ fut sauveur au peuple des hommes.*

Dans le fait nous attachons peu d'importance à des complétemens de ce genre, quoiqu'on les ait souvent proposés pour les Abraxas, et que la pierre suivante en ait été spécialement l'objet.

Figure 12. Abraxas-Panthée dont la légende ΩΦΕΟΝ, ou CΦΕΟΝ, a été tantôt rapportée aux

Ophis que vénéraient les ophites, tantôt interprétée suivant les idées des basilidiens, en sorte qu'on y voyait les initiales des principales puissances divines, *σοφια*, *φρονησις*, *ἐξουσια* pour *δυναμις*, *ὁαρος* pour *λογος* et *νους*. Mais la première de ces interprétations est sûrement fausse, le serpent-ophis est représenté partout sans être nommé nulle part, et la seconde n'est qu'un jeu d'esprit; car *ἐξουσια* et *ὁαρος* ne doivent pas être substitués à *δυναμις* et à *λογος*, contrairement aux anciens textes.

Nous partageons, au surplus, l'avis de M. Bellermann, qu'il faudrait voir la pierre elle-même pour s'assurer des caractères qu'elle porte, les anciens éditeurs ayant pris trop peu de soins pour publier des dessins fidèles. Gorlée, II, pl. 211, fig. 404 et 405.

PLANCHE VI.

Cette planche offre la continuation de la série de monumens commencée sur la planche précédente.

Figure 1. Abraxas-Panthée à tête de lion, en sa qualité de souveraine puissance de lumière, combattant pour son empire contre celui des ténèbres. C'est ce qu'indique non-seulement l'arme qu'il porte à la main en place du fléau, mais encore l'inscription du revers ΓΙΓΑΝΤΟΡΗΚΤΑ, *qui brise*, *qui dompte les efforts des géans*. Il est évident que l'on a réuni,

dans ce monument, les idées orientales sur la lutte des génies des deux empires, et celles de la Grèce, sans doute empruntées à l'Orient, sur la lutte des géans contre la puissance du dieu suprême. Mais en même temps il ne faut pas perdre de vue le fait, qu'en adoptant ces idées générales, ces expressions et ces symboles, la gnose modifie les premières et prête aux seconds ses propres idées; d'après cela il faut voir dans ce monument le père céleste, la lumière suprême, qui combat sans cesse, soit par la Sophia céleste, soit par le Sauveur qu'il envoie aux pneumatiques, les démons qui cherchent constamment à les séduire, Ialdabaoth et ses coupables partisans.

Ce dessin est tiré de Pignorius, tab. III, fig. 7.

Figure 2. Abraxas-Panthée, en sa qualité de protecteur souverain des pneumatiques; le bouclier est armé du trident et marqué d'une étoile. Les mots de Iao et les voyelles planétaires, prodigués sur les deux faces du monument, en sont la partie la plus lisible.

Ce dessin est tiré de Gori, I, pl. 192.

Figure 3. Abraxas-Panthée, en qualité de protecteur de l'empire des intelligences pures et des pneumatiques qui y tiennent. Les lettres Λ (λογος) K (κυριος) Φ(ωτος), *Logos*, *roi de lumière*[1], in-

[1] Voyez tome II, page 166.

diquent celle de ces intelligences par laquelle a été fait tout ce qui est pur et par laquelle le père inconnu s'est révélé à la race sainte. Le mot de ΕΛΠ(ις) est celui de l'un des trente éons du plérôme[1] qui président à la vie religieuse des pneumatiques. Les noms de ΙΑW, ΑΔWΝΑΙ indiquent deux génies dont l'ame devra traverser les régions, lorsqu'elle aura franchi la dernière ligne de l'atmosphère terrestre[2], après s'être élevée au-dessus de l'empire de la matière du *κενον*, que domine *Michaël*[3], dont le nom suit ici celui d'Adonaï, quoiqu'il soit le chef d'une autre heptade d'esprits inférieurs.

Ce monument est, de la sorte, un abrégé de toute la carrière du pneumatique. Il a été publié d'abord dans le *Museum Odescalchum*, II, tab. 32.

Figure 4. Abraxas-Panthée, qui n'a de particulier qu'une inscription kopte, gravée sur le revers, que Kircher (*Œd. Æg.*, *p.* 462) traduit sans façon par *Summo Marti omnia vincenti*, et que M. Bellermann traduit de la manière suivante : *Ιαλα*, protecteur; *αρεαιω*, créateur; *οαραορο*, domine; *υτοκ*, toi; *υβαι*, seigneur[4]. Il n'y a, dans cette dernière version, rien

---

1 Voyez tome II, p. 119 et suiv.

2 *Ibid.*, p. 229.

3 *Ibid.*, p. 203.

4 Bellermann, *Die Abraxas-Gemmen*, 2.e cahier, p. 51.

qui soit contraire aux idées gnostiques, ni rien non plus qui caractérise la gnose.

Figure 5. Abraxas-Panthée (publié par Gori, t. II, fig. 336 et 337), avec les sept génies d'Ialdabaoth, indiqués par les sept planètes de Michaël-Ophiomorphos, indiqués par les noms de ΓΑβϱιηλ, etc.

Nous ferons à ce sujet une observation générale, qui s'applique aussi aux monumens suivans. La plupart des interprètes, méconnaissant entièrement le système de la gnose, qui considère le dieu du judaïsme comme un esprit secondaire, et négligeant spécialement le système des ophites, qui donnaient aux mauvais anges de Michaël-Ophiomorphos les noms de Gabriel, de Raphaël, etc., n'ont songé, en lisant ces noms et ceux d'Iao ou de Sabaoth, qu'aux anges purs et à l'Être suprême des juifs; ils ont pensé qu'il s'agissait d'invoquer ces saintes et divines puissances, tandis qu'aux yeux des gnostiques il n'est question que de fléchir des esprits malfaisans, dont les uns gouvernent la région terrestre, les autres les régions inférieures des cieux.[1]

Figure 6. Monument des plus curieux, unique dans ce genre[2]. La figure principale est le génie Ananaël,

1 Voyez tome II, p. 239.

2 C'est une hématite du cabinet de M. Lajard, qui nous en a donné une superbe empreinte.

ou Onoël[1], indiqué comme tel par une tête d'âne, tenant entre les mains un sceptre-trident surmonté d'une croix. Sa qualité de génie est marquée par des ailes; celle de génie terrestre par un corps de momie. Ses compagnons sont nommés dans les nombreuses légendes de la pierre. Ce sont Mikaël, Isigaël, Ouriel, Gabriel, Raphaël, Yabsaël. Le nom d'Onoël forme lui-même le septième de la série. Ce sont des noms un peu différens de ceux que les ophites donnaient aux sept esprits terrestres[2]; mais on conçoit qu'il ait régné une grande variété de dénominations chez les diverses sectes de la gnose.

La légende ΑΒΛΑΝΑΘΑΛΒΑ indique que le pneumatique, par l'assistance du père de la lumière, espère s'élever un jour au-dessus de l'atmosphère inférieure que dominent ces anges; elle remplace ici, à elle seule, Abraxas-Panthée, qu'elle invoque.

La heptade supérieure des génies stellaires d'Ialdabaoth est indiquée, sur le revers de la pierre, par les noms d'Iao, Sabaoth, Adonaï. On y voit aussi quelques symboles relatifs au voyage du plérôme, la verge d'Hermès-psychopompe; le vase des péchés; le flambeau de purification, en forme de chnouphis; la clef

---

1 Voyez tome II, p. 237.

2 Voyez *ibid.*

des mystères et le fruit de la *persée*, emblême de l'initiation et de l'immortalité dont elle ouvre la perspective.

Le pneumatique espère y parvenir par le secours d'*Abraxas*, dont le nom est clairement exprimé.

Figures 7 et 8. Deux variétés de la même espèce, que nous plaçons l'une à côté de l'autre, afin de faire voir la latitude que se donnaient des gnostiques, essentiellement indépendans, tout en reproduisant le même monument.

Le premier de ces monumens est un *plomb*, que possède M. Creuzer, qui a bien voulu nous en donner un dessin. Ce qui en constitue la rareté, c'est qu'il est en métal, tandis que la plupart des monumens gnostiques sont en pierre. Je n'en ai pas vu d'autre en métal. Il est vrai que Montfaucon mentionne et décrit un *livre de plomb*, qu'il attribue aux basilidiens et qu'il explique d'une manière très-ingénieuse[1]; mais l'exécution de ce monument est si grossière, si excessivement barbare, qu'il ne peut dater que d'une époque de décadence, qui le met en dehors de la cause gnostique[2]. Le monument qui nous occupe est également d'un travail secondaire, et nous avons à

---

1 Antiquité expliquée, tome II, p. 380.

2 Il n'en est pas moins à regretter que ce monument, donné par Montfaucon au cardinal de Bouillon, ait disparu au point qu'on n'en connaît plus de trace.

reprocher à notre dessinateur, en cette seule occasion, de l'avoir fait trop bien; cependant on n'en doit pas comparer l'exécution à celle du *livre de plomb*.

L'une et l'autre des compositions dont il s'agit, donnent les mêmes noms, ceux de Michaël, Gabriel, Ouriel, Raphaël, Ananaël, Prosoraïel, Yabsaël. La seconde, depuis long-temps connue, se trouve dans la plupart des collections de pierres gnostiques.[1]

PLANCHE VII.

Cette planche offre deux séries distinctes de monumens gnostiques; les quatre premiers tiennent à l'ordre d'idées qui vient de nous occuper; les quatre derniers appartiennent au genre des talismans astronomiques.

FIGURE 1. Abraxas-Panthée, entouré d'un *Ophis* et de nombreuses légendes, et planant au-dessus d'une étoile, qui n'est autre que la lune, ainsi que fait voir le croissant dont elle est accompagnée. Les légendes extérieures, comme il arrive ordinairement dans les dessins de Fabretti (p. 536), sont illisibles; celles de l'intérieur offrent les noms de Iao, Adonaï, Éloaï[2],

1 Chiflet, fig. 15. Gorlée, pl. II, fig. 342 et 343. Kircher, p. 461.

2 Nous n'avons remarqué ce nom sur aucun autre monument, quoiqu'il soit très-connu dans les théories gnostiques.

et probablement ceux de Yabsaël et Onoël. Le nom d'Abraxas est suivi de la formule *Ablanath*, etc.

Le revers représente plus directement Abraxas-soleil, comme on voit par les inscriptions, la tête de lion et le chnouphis, l'un et l'autre radiés.

Figure 2. Mêmes idées sous d'autres emblêmes; d'un côté Abraxas-Panthée, avec le nom d'un seul des sept génies planétaires et la légende connue de *semes eilampse;* au revers Abraxas-soleil.[1]

Figure 3. Mêmes idées; d'un côté Abraxas-Panthée, de l'autre Mithras-soleil. Ce monument, publié par Capello, est le seul qui fasse connaître, d'une manière aussi positive, l'alliance contractée entre la gnose et les mystérieuses doctrines qui se rattachaient à Mithras.

Il fournit aussi l'une des données les plus décisives pour notre hypothèse sur Abraxas-Panthée. Il nous en a fait rejeter une autre qui semblait expliquer, d'une manière très-simple, une foule de ces monumens, celle que le génie à tête de coq n'était autre qu'Ialdabaoth.

C'est en effet une remarque constante que le nom de ce *chef des sept* ne se trouve sur aucun monument gnostique, tandis que ceux de ses fils et de ses compagnons se trouvent partout. Dès-lors, quoi de plus

1 Voyez ci-dessus, pl. I.re, *F.*

naturel que de penser qu'il est représenté par le Panthée à tête de coq, tandis que ses subordonnés ne sont indiqués que par leurs noms : cette tête de coq ne marque-t-elle pas à la fois l'orgueil qui le domine, et la jalousie avec laquelle il veille à ce qu'aucun mortel n'échappe à son pouvoir? Le fouet et le bouclier dont il est armé, ne sont-ils pas les symboles des efforts qu'il fait sans cesse pour empêcher les pneumatiques de s'élever au plérôme? Les serpens qui lui servent de jambes, ne répondent-ils pas à l'idée qu'on se fait d'Ophiomorphos, et même à l'image de ce démiurge aux jambes tortueuses, de ce Phtha, dont il n'est qu'une faible copie? Enfin, n'est-il pas toujours entouré des noms ou des signes des puissances célestes qui partagent ses pensées et ses travaux? Il y a plus, un monument que nous allons examiner (fig. 4), nous montre, dans l'homme à bouclier et à tête de coq, le chef et l'un des sept génies qui président aux sept planètes. Ce chef n'est-il pas évidemment Ialdabaoth?

Telles étaient les considérations qui nous attachaient à cette hypothèse, d'autant plus qu'elle était neuve. Nous l'avons pourtant rejetée par les motifs suivans.

D'abord les emblêmes qui distinguent l'Abraxas-Panthée ne conviennent pas à Ialdabaoth. Le coq,

consacré à Mercure, à Minerve, à Esculape[1], est, suivant le théosophe Proclus, un emblême du soleil.[2] Suivant les idées chrétiennes il désigne également une vigilance bienfaisante. Le fléau ou le fouet est, dans tous les monumens d'Égypte, le symbole de la puissance divine; le bouclier ne peut être que celui de la protection. Les jambes de serpens rappellent à la fois Chnouphis-soleil et Ophis, génie bienfaisant[3]. Tous ces emblêmes caractérisent par conséquent un génie qui possède, au même degré, la puissance, la sagesse et une rassurante vigilance[4]. Dès-lors ils ne conviennent aucunement au méchant Ialdabaoth. Le monument (fig. 4) qui les lui attribue est d'une époque très-postérieure.

En second lieu, ce génie à tête de coq, Abraxas-Panthée, est souvent accompagné du soleil, tantôt figuré par un Chnouphis, tantôt par Phébus, conducteur du char, tantôt par le lion, ou l'homme à tête de lion. Il est armé du fouet, comme l'est souvent

---

1 Pausanias, *Eliac.*, 2, et un grand nombre de monumens.

2 Comp. Kircher, *Œdip. Æg.*, t. II, pag. 2, class. 2.

3 Cf. Marcrobius, *Saturn.*, *lib.* 1, *c.* 20. « *Ad ipsum* « *solem species draconis refertur.* »

4 M. Bellermann trouve dans ces emblêmes la Pentade basilidienne, *νους*, *λογος*, *φρονησις*, *σοφια*, *δυναμις*. I, p. 63.

le dieu-soleil (Gori, t. I, fig. 39, 40, et d'autres monumens). Il est donc le dieu-soleil, ou l'Être suprême, qui réside, suivant les idées anciennes, dans le soleil, et dont la lumière de cet astre est la plus belle image.

En troisième lieu, ce génie ou ce dieu est presque toujours accompagné d'une ou de plusieurs planètes et du nom mystérieux d'Abraxas, nom que les gnostiques donnaient, ou au dieu-soleil quand ils le considéraient comme plérôme embrassant toutes les intelligences pures [1], ou à l'ensemble des trois cent soixante-cinq intelligences qui ne sont que des déploiemens du dieu de lumière, du dieu-soleil, du dieu-plérôme.[2]

En quatrième lieu, la légende, *le soleil a lui*, et celle de *Mithras*, qui accompagne quelquefois ces monumens, ne laissent point de doute qu'ils n'aient dû rappeler spécialement celle des intelligences pures qui a fait révéler le dieu de lumière, le dieu suprême, c'est-à-dire, le sauveur Christos. Dès-lors on comprend

---

1 Hieronymus, *cap.* 2 *in Amos.*

2 *Basilides esse dicit summum deum, nomine Abraxam, a quo mentem creatam, quam Græci νοῦν appellant, inde.... et angelos factos; ab istis angelis trecentos sexaginta quinque cœlos institutos.* Tertull., *De præscript.*

aussi les motifs qui en ont fait écarter le nom d'Ialdabaoth, auteur de la mort du Sauveur. Les noms des anges ou du dieu des juifs trouvèrent grâce et place à d'autant plus juste titre, qu'il fallait traverser leur domaine pour parvenir dans celui du plérôme.

Les monumens qui occupent le reste de cette planche et les trois suivantes, sont d'un âge et d'un prix fort secondaires. Nous ne les produisons que pour présenter le gnosticisme dans ses principales altérations.

FIGURE 4. Les génies sont figurés ici comme on ne les voit sur aucun autre monument. Le costume grec ou romain, avec son casque, sa chaussure, son manteau, prédomine. Ialdabaoth, Mars et Onoël (tête d'âne) sont particulièrement distingués.

Le revers nous fait voir la lune et le soleil, ou peut-être Sirius, éclairant une femme, dont l'attitude est celle de Vénus sortant de l'eau.

Ce n'est pas Vénus-planète qu'il faut voir dans cette image, c'est plutôt Vénus-Hélène ou Ennoia, type de l'ame humaine, tombée, par suite de ses terrestres désirs, de planète en planète, et ramenée par le Sauveur à sa pureté primitive et à toute sa félicité.[1]

---

1 Voyez t. I.er, p. 200 et suiv. Cette Vénus figure aussi, avec les noms de quelques génies planétaires, sur un monument que vient de publier M. Kopp, en face d'une

Peut-être aussi ce monument se rapporte-t-il à une singulière et immorale croyance des antitactes et des caïnites que nous avons fait connaître dans l'histoire du gnosticisme.[1]

Ce monument, publié par Claude du Molinet[2], me paraît appartenir, soit aux carpocratiens d'Alexandrie, soit à ceux de la Cyrénaïque.

Figure 5. Talisman astronomique. Harpocrate armé du fouet, et accompagné de l'étoile d'Anubis, est assis dans un lotus qui s'élève du milieu d'une barque, tel qu'on le voit plusieurs fois sur les zodiaques égyptiens[3]. Il ne paraît point douteux que les scarabées, les cabris, les uréus, les crocodiles et les oiseaux ne figurent d'autres étoiles; on trouve, en effet, tous ces animaux sur les zodiaques et les planisphères de l'ancienne Égypte[4]. Les planètes sont indiquées par les lettres du revers, qui revendiquent ce monument au gnosticisme. Il est au cabinet de M. Durand, qui nous en a donné de belles empreintes.

---

brochure intitulée : *De varia ratione inscriptiones interpretandi obscuras.*

1 Tome II, p. 257 et 279.

2 Cabinet de Sainte-Geneviève, p. 130.

3 Creuzer, Religions de l'antiquité, trad. de M. Guignaux; atlas, pl. 49.

4 Dupuis, Origine des cultes; atlas, pl. 8 à 13.

Figure 6. Talisman astronomique. Le soleil, la lune, le scorpion, Mars, la vierge et une autre étoile. Ce monument, qui appartient à M. Eckel, pourrait n'être pas gnostique ; nous croyons cependant qu'il tient à la même classe que le précédent, et qu'il a pu être spécialement en usage chez les priscillianistes, auxquels nous allons revendiquer la fig. 8 de notre pl. VIII.

Figure 7. Talisman astronomique, offrant l'image de la lune et, sans doute, celle de Sirius, avec les trois z mystiques qui figurent sur le revers de quelques Abraxas. Tiré de Gori, tome I.er, pl. LV.

Figure 8. Ce monument, s'il était d'un autre âge, mériterait d'être classé avec ceux de la planche II, *C*. Il se rapporte aux dernières destinées de l'homme ; c'est ce qu'indiquent la tête de mort, le symbole d'Hermès-psychopompe, l'étoile d'Anubis, la lune, séjour de purification des ames, le sphinx-sérapis, juge au tribunal des régions de l'Amenthès, le serpent, emblème de l'immortalité, et la formule de ΑΒΛΑΝΑΘΑΛΒΑ avec les mots de ΙΩ, ΙΩ. Quoique la première de ces formules soit évidemment mal gravée, soit dans Gori, tome I.er, pl. 138, soit sur l'original, nous n'avons pas dû la changer.

PLANCHE VIII.

Figure 1. Composition très-bizarre, appelée le *Nil Abraxéen* par l'éditeur de ce monument (Gori, III, p. 165). On y voit en effet un personnage couché à la manière d'un dieu-fleuve, tenant à la main une corne d'abondance, pour indiquer la fertilité dont il est la source, et portant sur la tête une feuille de ce lotus qui nourrissait souvent le peuple d'Égypte. Le *sistre* peut se rapporter à ce bruit mystérieux du Nil, que célèbrent souvent les anciens; l'*étoile* indique sans doute l'époque de l'année où commence sa crue bienfaisante. Le mot de ΑΒΡΑΞΑΣ, qui a la valeur numérique de 365, peut signifier lui-même le Nil, le mot de ΝΕΙΛΟΣ ayant la même valeur. Les mots de ΑΙ, ΕΙΟ, ΑΙ, qui suivent la légende de ΑΒΡΑΖΑΞ, sont d'une écriture aussi singulière que ce dernier, où l'on doit signaler surtout la lettre B.

Ce monument ne peut être que des bas temps; ce n'est pas un monument de science; ce n'est qu'une œuvre de superstition.

Figure 2. Composition également bizarre, offrant Abraxas-soleil à la tête de lion radiée, communiquant son action au taureau mithriaque qui porte un sca-

rabée entre ses cornes. Un crocodile sert de piédestal à ce groupe.

Le soleil est l'emblême du principe éternel, donnant le premier mouvement à tout ce qui est; le taureau est le principe et la source de vie d'où est formé tout ce qui existe en dehors de dieu; le scarabée est l'emblême de la communication et de l'éternelle reproduction de cette vie, dont le Nil est aussi l'un des symboles.

Les grands principes de la théosophie orientale, de sa mystérieuse doctrine sur la nature spirituelle et phénoménale, se trouvent indiqués ici en traits généraux. A ce titre ce monument serait l'un des plus remarquables, s'il n'était évidemment l'ouvrage d'un syncrétisme peu ancien. Les voyelles planétaires du revers, ainsi que l'Abraxas à tête de lion, le revendiquent au gnosticisme d'une manière incontestable, et le caractérisent comme talisman.

Nous devons une belle empreinte de cette pierre à feu M. le chevalier de Hauteroche, qui la possédait.

Figure 3. Ouvrage à ranger dans la même classe que les figures 6, 7 et 8 de la planche suivante. Ce sont des compositions d'un âge très-postérieur, ou presque moderne, qui d'ailleurs n'ont besoin d'aucune explication; ils offrent le mélange le plus arbitraire des symboles les plus connus.

Nous devons à M. Mellingen une belle empreinte en soufre de ce monument.

Figures 4 à 12. Tous ces monumens ont cela de commun, qu'ils représentent des trophées d'armes et des guerriers armés qui se placent sous la protection des puissances stellaires, ou des vainqueurs accablant leurs ennemis par suite des vertus que leur accordent leurs protecteurs. Ils paraissent tous avoir servi de talismans et appartenu, du moins en partie, soit aux *priscillianistes*, soit à la petite secte des *guerriers* (στρατιωτικοί) dont parle S. Épiphane (*Hæres.*, 26), et qui formait une branche des *gnostiques* proprement dits. Suivant cet auteur, cette petite secte était particulièrement connue en Egypte. Malheureusement ce sont là, sauf quelques renseignemens inconcevables sur leurs mœurs, tous les détails qu'il nous en donne. Mais si nous considérons qu'ils tenaient à ces gnostiques qui se faisaient un devoir de combattre, de fouler aux pieds toutes les législations existantes, qu'ils traitaient d'impies, d'œuvres grossières du démiurge, et que leur tâche était de faire triompher les lois primitives de l'Être suprême, nous comprendrons, avec leur mission, le beau nom qu'ils s'attribuaient.

Il est possible que les mithriaques, et surtout les emblêmes de l'épée et de la couronne, que l'on y

présentait aux initiés[1], se soient combinés avec les mystères des guerriers gnostiques. Néanmoins, la couronne ne figure jamais sur ces monumens; l'épée ne s'y voit qu'une seule fois; c'est habituellement la lance que portent ces guerriers. Il est vrai qu'elle servait aussi aux initiations, témoin ce malheureux passage de Firmicus, qui est depuis long-temps en possession de vexer les critiques, et qui paraît devoir l'être long-temps encore[2]. Ce qui est plus digne d'attention, c'est que Plutarque (*in Artaxerxe*, *c.* 3) et Bérose (*ed. Richter*, *lib. III*, *p.* 70) rapportent qu'on vénérait à Pasargades une déesse désignée par l'épithète de *πολεμικη*, et qu'on y conférait les initiations aux derniers mystères. A une époque où les mithriaques se répandaient dans toutes les parties de l'Occident, les mystères de Pasargades pouvaient fort bien provoquer, à Alexandrie et dans la Cyrénaïque, la secte des *στρατιωτικοι*, qui professaient quelques-unes des plus curieuses doctrines de la gnose.

Chiflet donne au personnage qui figure sur n.° 4 le nom d'Abraxas-Persée, et pense que les gnostiques

---

1 Tertullian., *De corona militis*, *c.* 15. Cf. Zoëga, *Abhandlungen*, *edente Welcker*, *p.* 145, 161.

2 *Julii Firmici Materni de errore profanarum religionum lib.*, *ed. Münter*, *p.* 21.

ont voulu succéder aux anciens héros de la Grèce, et particulièrement à Persée, vainqueur de tant de monstres dans l'ordre moral et physique du monde. Ce sont de ces conjectures qu'on ne fait plus aujourd'hui, et qu'on n'est plus dans le cas de réfuter.

Les figures 4, 5 et 6 n'offrent point d'autres symboles particuliers. Le principal personnage de figure 7 tient deux serpens ou chnouphis protecteurs contre les démons [1]. Figure 8 montre un guerrier se plaçant sous la protection des douze génies du zodiaque; figure 9, un guerrier-Anubis. Figures 10 et 11, des guerriers Parthes, terrassant des ennemis en vertu d'une assistance divine. Ce sont des initiés, ainsi que l'attestent les mots de *σφραγις θεου*, gravés sur le revers. Ces deux monumens, dont le premier existe à la bibliothèque du Roi, et dont nous devons la connaissance de l'autre à feu M. de Hauteroche, me paraissent aussi rares que curieux. Figure 12 ne présente qu'un trophée d'armes; mais l'inscription du revers ne permet pas de douter que ce ne soit un monument du même genre. Elle est en mauvais grec, *ὁ ἐν χαρι πλης* pour *πληρης*? [2]

---

1 Planisphère égyptien, dans Dupuis, Origine de tous les cultes, planches, n.° 6. *Icon. XXVII: Dæmonum statio.*

2 On trouve souvent la formule: *δος μοι χαριν*.

PLANCHE IX.

Nous avons réuni sur cette planche quelques monumens gnostiques des temps postérieurs et assez modernes, offrant la combinaison du gnosticisme avec la mythologie des Grecs et des Romains.

Figure 1. Jupiter, assis sur son trône, armé de la foudre, l'aigle contemplant sa face; sur le revers, deux des sept génies planétaires. Cet ouvrage appartient sans doute à l'Italie.

Il a été publié par Spon, *Miscell. erud. antiq.*, p. 297.

Figure 2. Junon, avec le nom de deux génies planétaires et celui de Sophia, leur mère.

Ce dessin est tiré de Chiflet, tab. 25, fig. 105.

Figure 3. Hécate, avec la légende Sabaoth et Abraxas; sur le revers, Abraxas-Panthée avec trois planètes.

Ce dessin est tiré de Fabretti, p. 535.

Figure 4. Aphrodite, avec les noms d'Uranus et d'Adonaï.

Ce monument a été publié par Spon, Recherches curieuses d'antiquité, p. 124.

Figure 5. Génie de la paix et de l'abondance, avec les voyelles planétaires au revers.

Ce monument a été publié par Montfaucon, Antiquités expliquées, tome II, pl. CLIX, p. 366.

Figures 6, 7 et 8. Jupiter, indiqué par la foudre, le sceptre, l'aigle et son signe planétaire; le sagittaire, indiqué en figure et en signe astronomique, avec le nom d'un génie judaïque peu ancien. Satouiel, dans les anciennes doctrines, a aussi peu de commun avec Jupiter, que Michaël avec Mercure, ou la lune avec Gabriel, malgré les combinaisons que nous offrent figures 7 et 8.

Ces trois monumens me paraissent être l'œuvre de quelque faussaire italien du moyen âge. Nous ne les publions que pour les signaler comme tels. Ils sont tirés de Chiflet, tab. XXI, fig. 84, 85 et 87.

PLANCHE X.

Cette planche est consacrée aux monumens qui n'offrent guère que des inscriptions. Sans être modernes, ils ne remontent, la plupart, qu'aux derniers temps du gnosticisme, à l'exception d'un ou de deux.

Figure 1. Bague en bronze avec les noms de trois génies planétaires. Ce dessin est tiré de *Ficoronii gemmæ antiquæ litteratæ, ed. Nicol. Galiotti, Romæ*, 1757. Pl. VIII, fig. 24.

Figure 2. Monument du genre le plus vulgaire, élevant Salomon, fameux dans la magie des bas temps, au rang d'Iao et de Sabaoth.

C'est un jaspe publié par Spon. *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, p. 297.

Figure 3. Monument de même classe; un chnouphis d'un travail barbare, avec les noms de deux génies stellaires, et celui de *Moyse* ou de *Mouse* au revers. *Ibidem*.

Figure 4. Monument d'Italie; chnouphis avec une inscription d'une barbare latinité: *numen Dei Abresses*. *Ibidem*.

Figure 5. Monument à quatre faces, d'un genre un peu plus relevé, mais d'un grossier syncrétisme. On lit sur l'un des côtés Η ΧΑΡΙϹ, nom de la divinité ou du don qu'on invoque; sur le second ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ, nom de la personne qui possède ce talisman; sur le troisième, marqué d'un Ophis, bon génie, le nom de ϹΑΒΑΩΘ, celui de ΧΩΝ[1], et un mot qui n'offre pas de sens; on voit enfin sur le quatrième côté un feuillage qui paraît appartenir au lotus, emblême de fécondité. Nous sommes dès-lors à même de juger de la grâce qu'invoque cette Agrippine.

Ce monument est au Cabinet des médailles de la bibliothèque du Roi.

Figure 6. Monument d'une superstition qui se rattache au gnosticisme, mais qui en altère singuliè-

---

1 Voyez ci-dessus, pl. II, *A*, fig. 3 et 10.

rement les croyances, attribuant aux noms d'Iao, d'Adonaï et de Sabaoth une vénération entièrement judaïque; égale à celle qu'inspire celui d'Abraxas, et confondant ces génies méprisés par les véritables pneumatiques avec des esprits bons et purs, capables de protéger le mortel. En effet on y lit : Ιαω Αβρασαξ Σαβαωθ Αδωναι αγιον ονομα α(ε)ξιαι δυναμ(ε)ις φυλαξατε Ουεβιαν Παυλειναν απο παντος κακου δαιμονος; c'est-à-dire, *Iao, Abraxas, Sabaoth, Adonaï, nom sacré* (!), *vénérables puissances, gardez Vibie Pauline de tout malin démon.* Un gnostique judaïsant peut seul être l'auteur d'une pareille hérésie en gnose.

Ce talisman a été publié par Spon.[1]

FIGURE 7. Cette inscription paraît être fort ancienne. Elle a malheureusement subi des frottemens qui la rendent peu lisible. Le premier mot, à la gauche, était Abrasax; les dernières lignes donnent le mot de Sabaoth, et probablement ceux de Ananaël, Saelan[2] et Achamoth. On ne distingue sur le revers que les mots d'Iao et de Sabaoth.

Ce monument a été publié par Montfaucon, Antiquité expliquée, t. II, pl. 166, p. 370.

---

1 *Miscellanea erud. Ant.*, p. 297.
2 Voyez tome II, p. 287.

Figure 8. Monument également ancien et très-lisible. Si l'on restaure les lettres A et B, qui terminent le côté gauche, c'est Abraxas avec la formule ordinaire d'*Ablanatanalba*[1], et celle d'*Ain tharai latham thylach Iao*, que nous n'avons rencontrée ailleurs qu'une seule fois.[2]

Cette amulette appartient aujourd'hui à M. Kopp, à Mannheim, qui la tient de M. Creuzer, à qui nous en devons la communication.

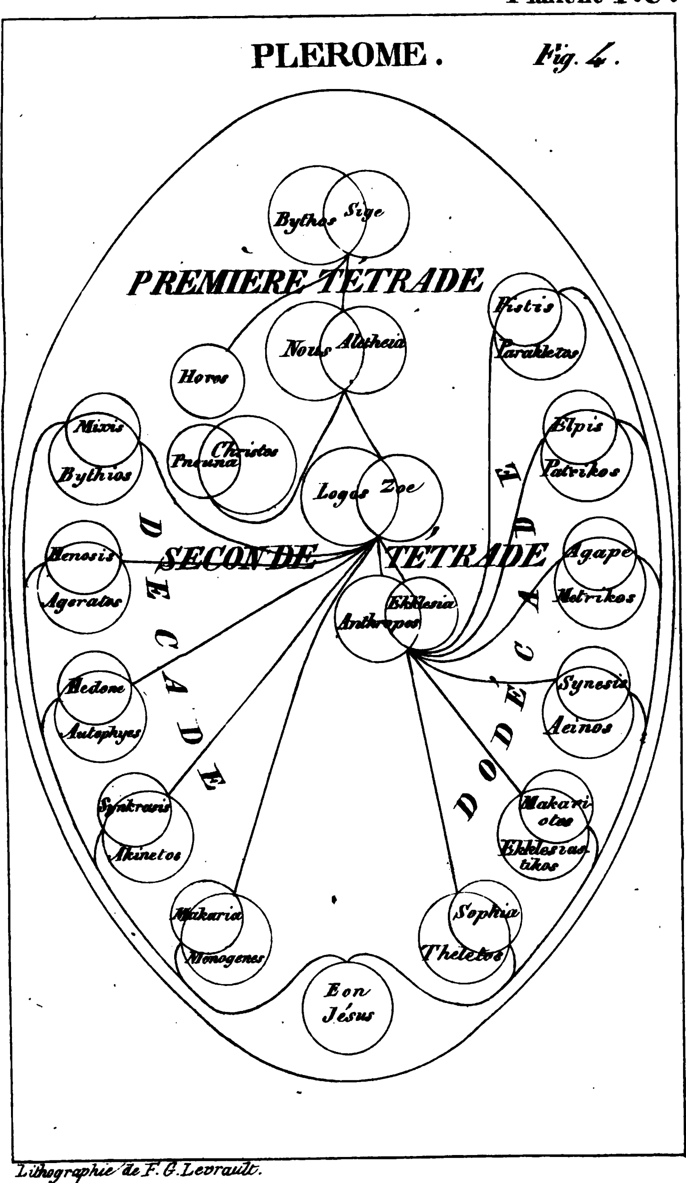
On n'aurait guère des idées exactes sur les dernières époques du gnosticisme, sur sa décadence et son mélange avec les croyances des divers pays où il conquit des partisans, si l'on n'accordait quelque attention aux monumens que représentent nos dernières planches. Par ce moyen nous pouvons espérer d'avoir donné quelques échantillons de ce que les fondateurs du gnosticisme ont produit de plus sublime sous les antiques symboles, et de ce que leurs derniers partisans ont professé de plus vulgaire sous les mêmes emblêmes. Que les formes se conservent ou s'altèrent, l'esprit humain, image du créateur, est toujours créateur lui-même.

---

1 Voyez ci-dessus, p. 65.

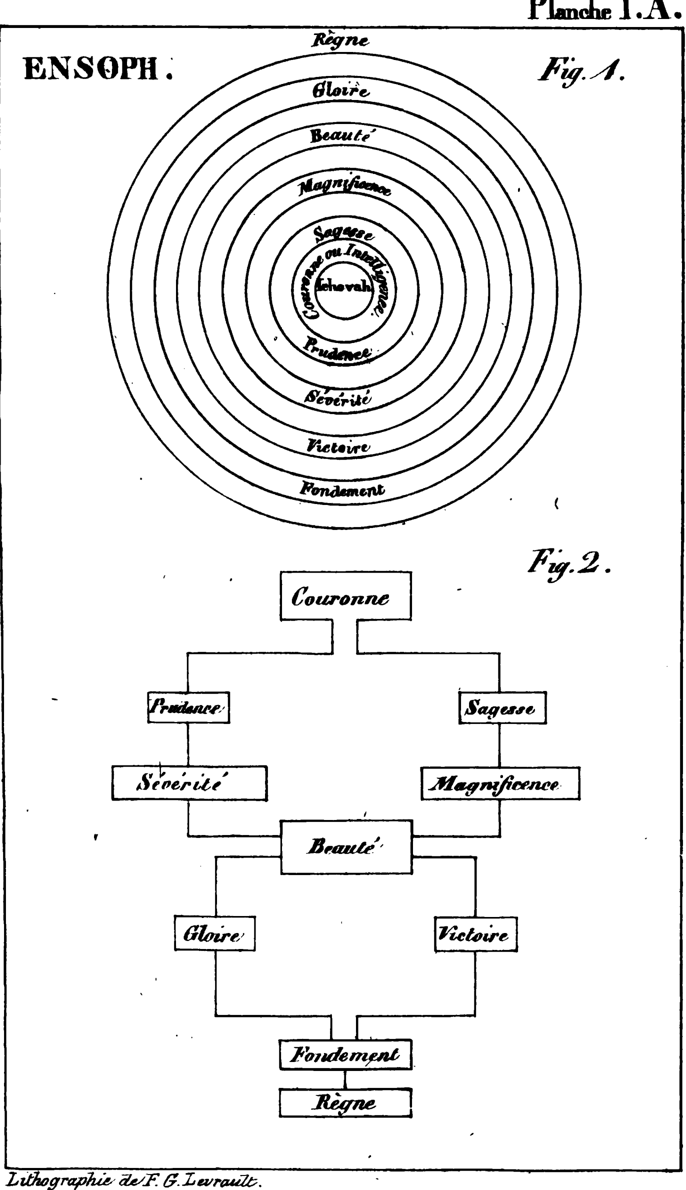
2 *Ibidem*.

FIN.

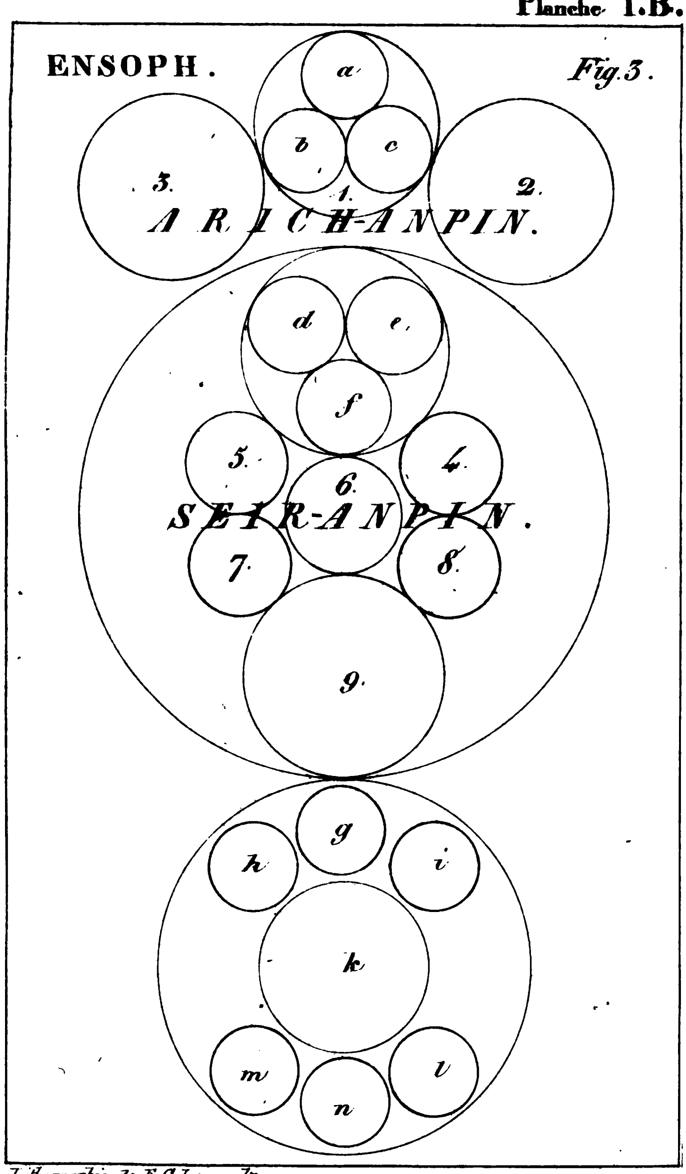


Lithographie de F. G. Levrault.

Planche I.A.



Lithographie de F. G. Levrault.



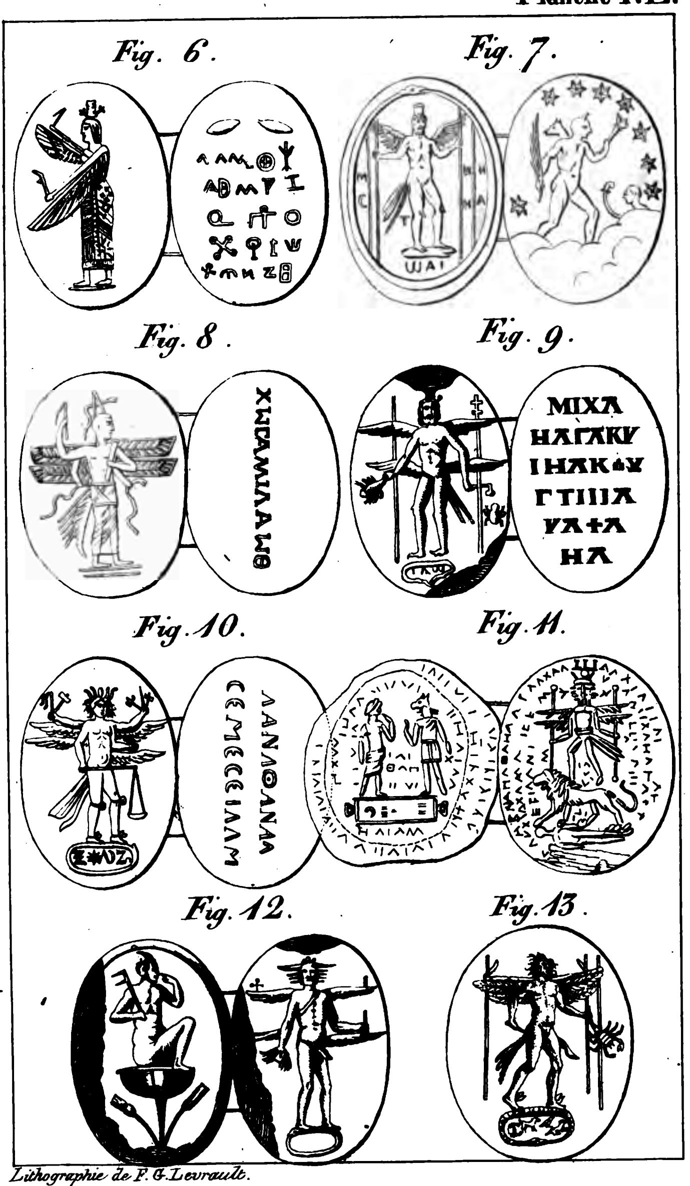
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche I.D.

Fig. 5.

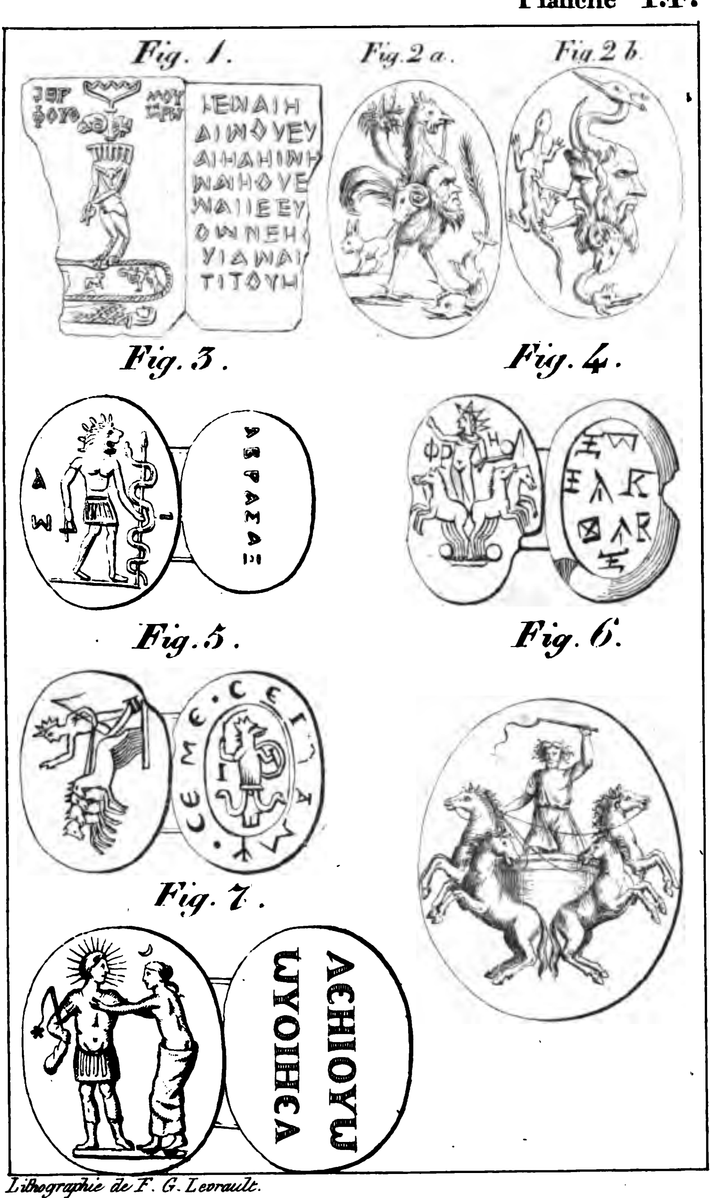
[...]aphie de F. G[...]

Planche I.E.



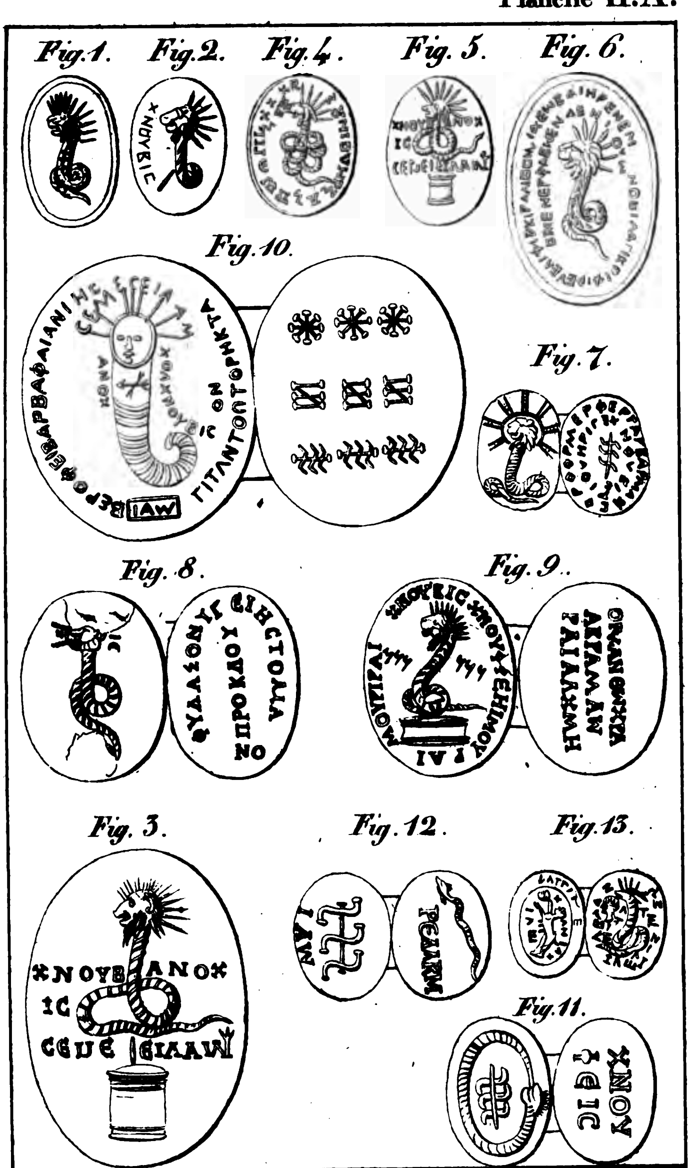
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche I.F.



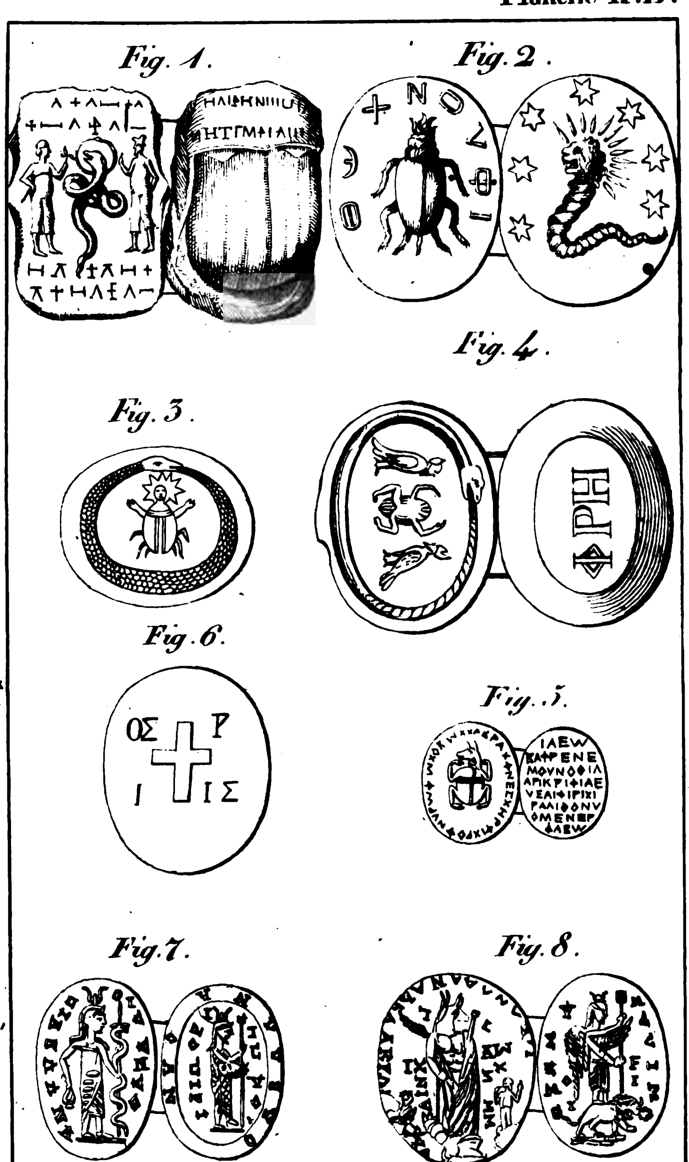
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche II.A.



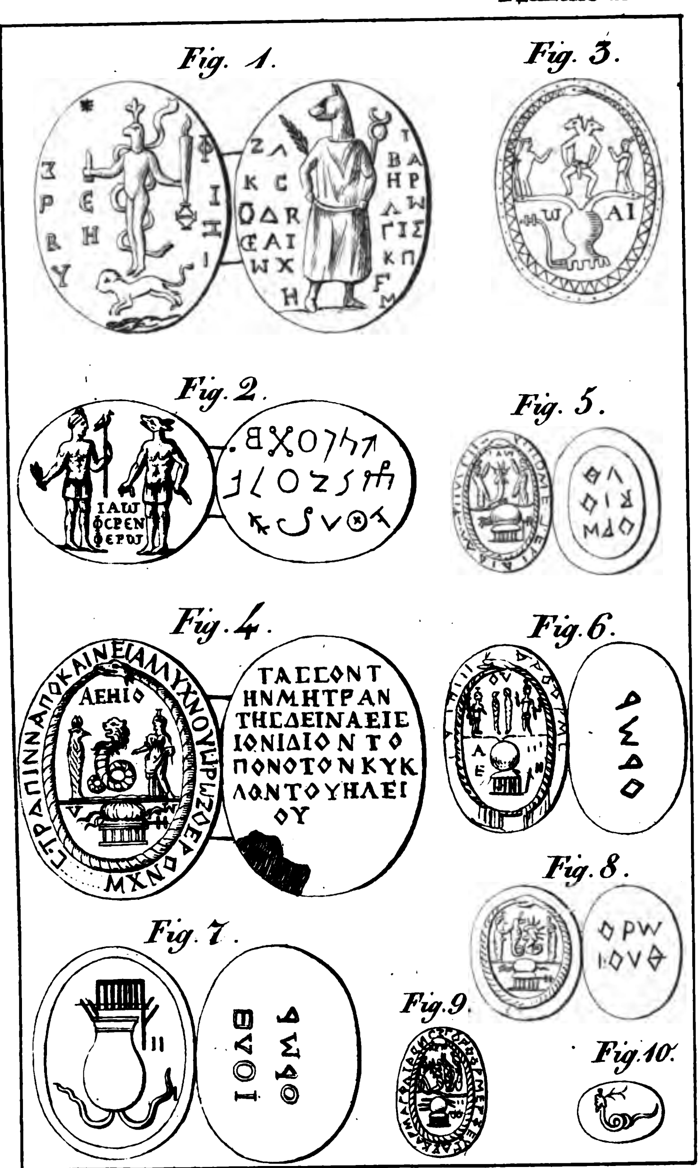
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche II.B.



Lithographie de F. G. Levrault.

Planche II.C.

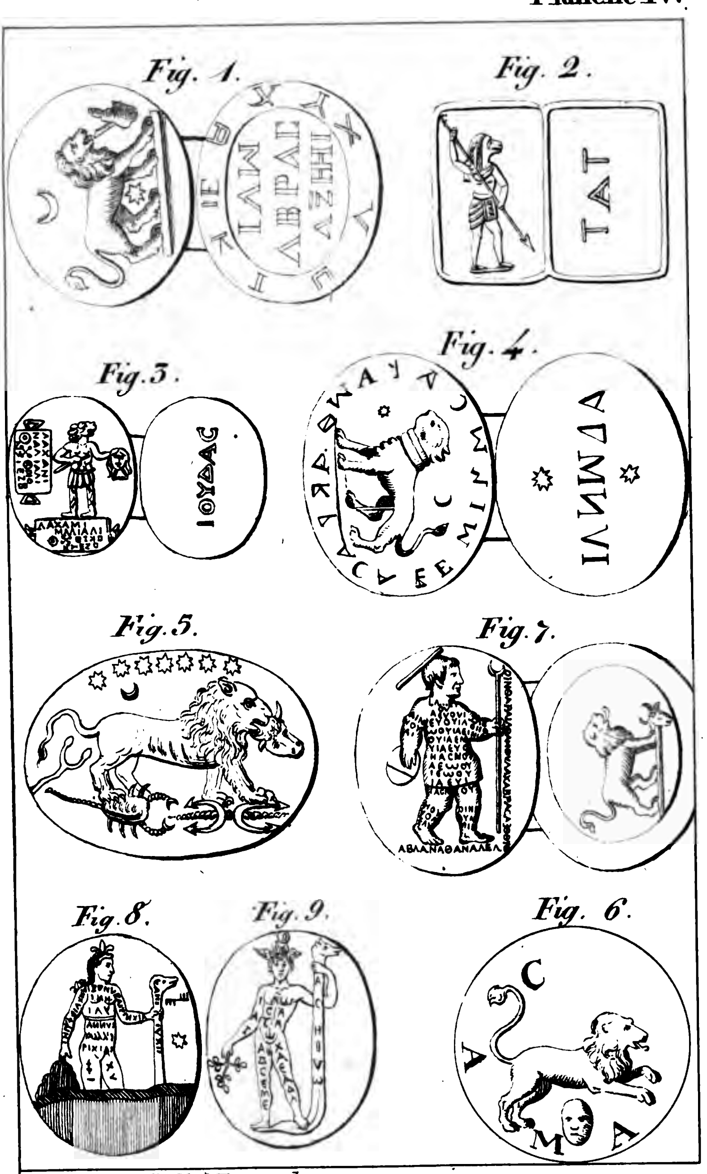


Lithographie de F. G. Levrault.



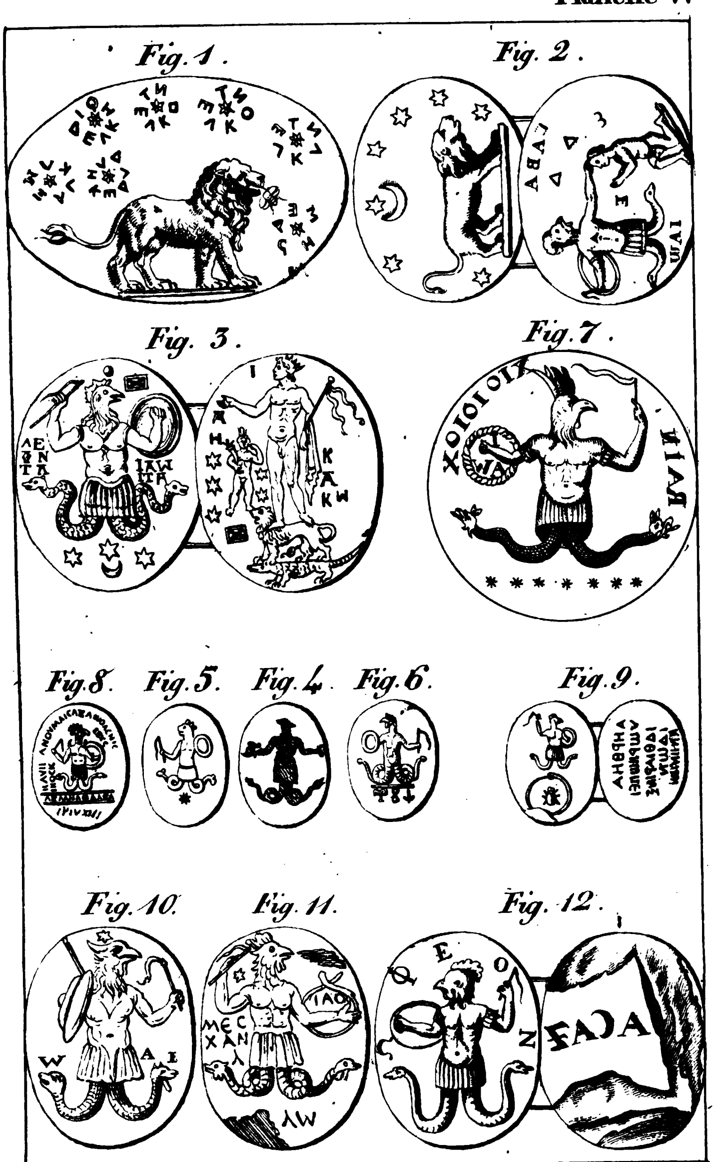
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche IV.



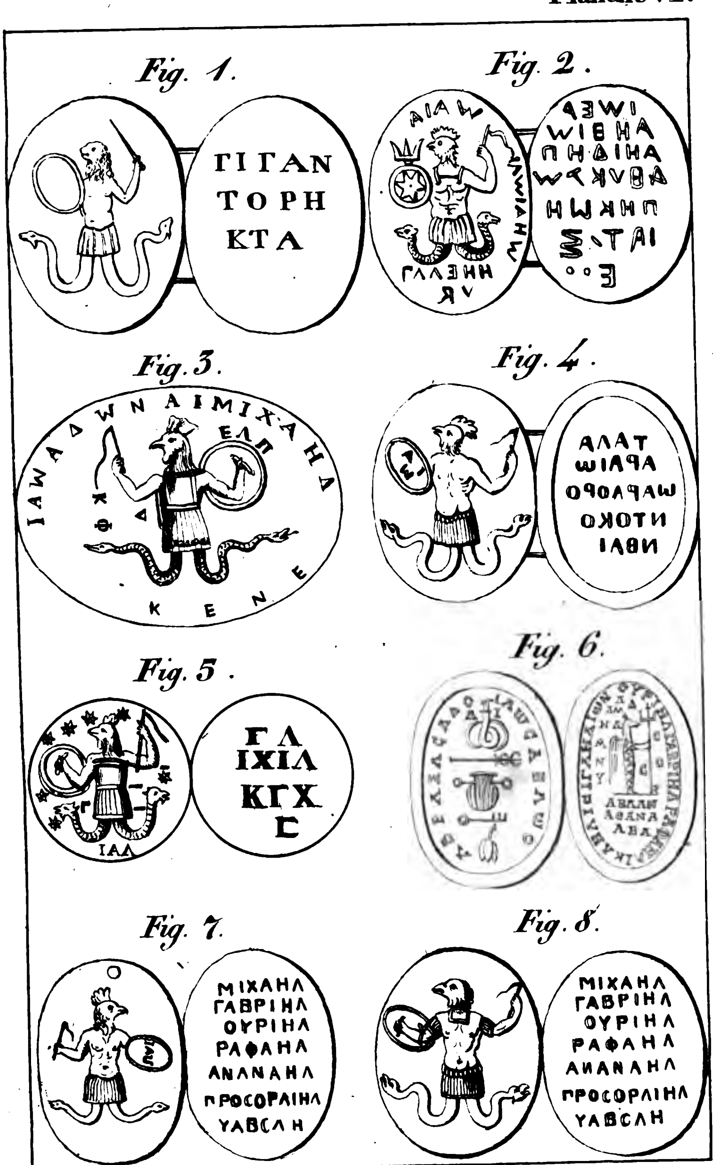
Lithographie de F. G. Levrault.

Planche V.

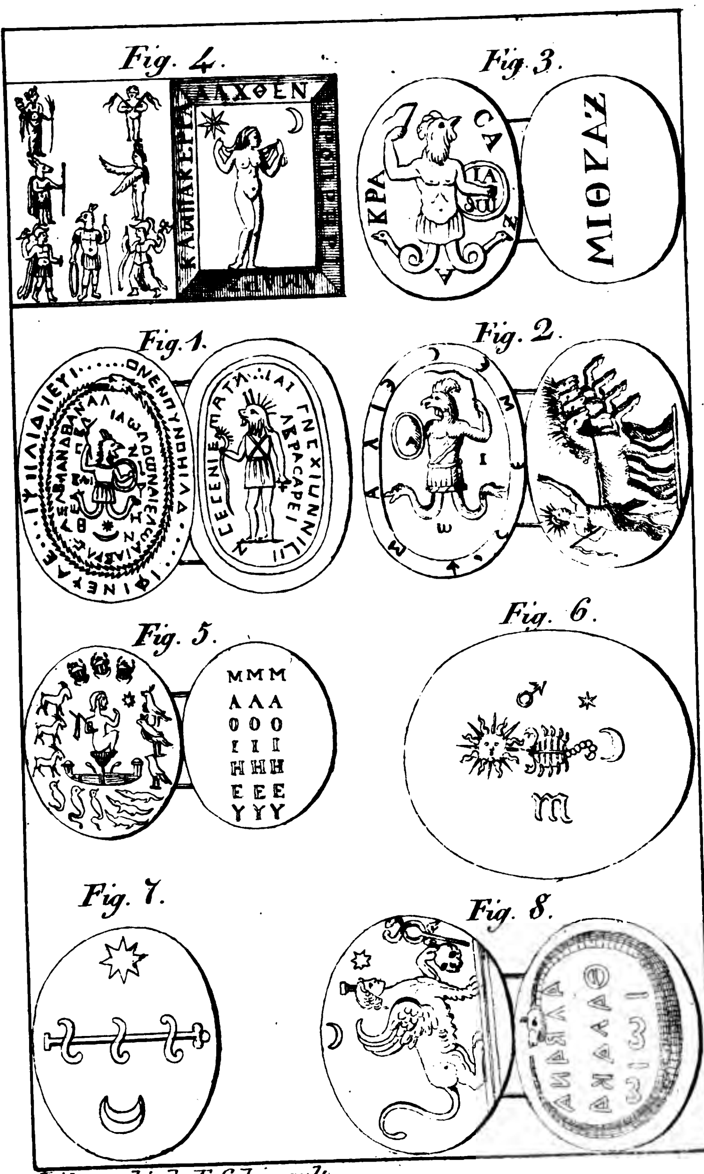


Lithographie de F. G. Levrault.

Planche VI.



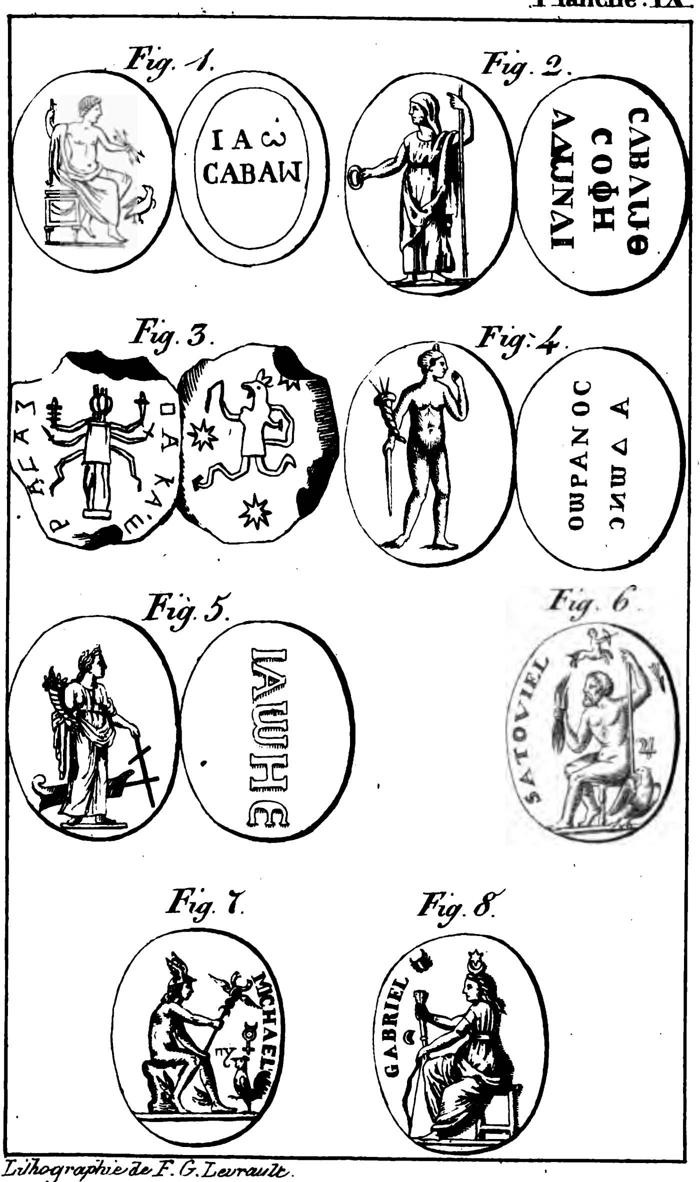
Lithographie de F. G. Levrault.



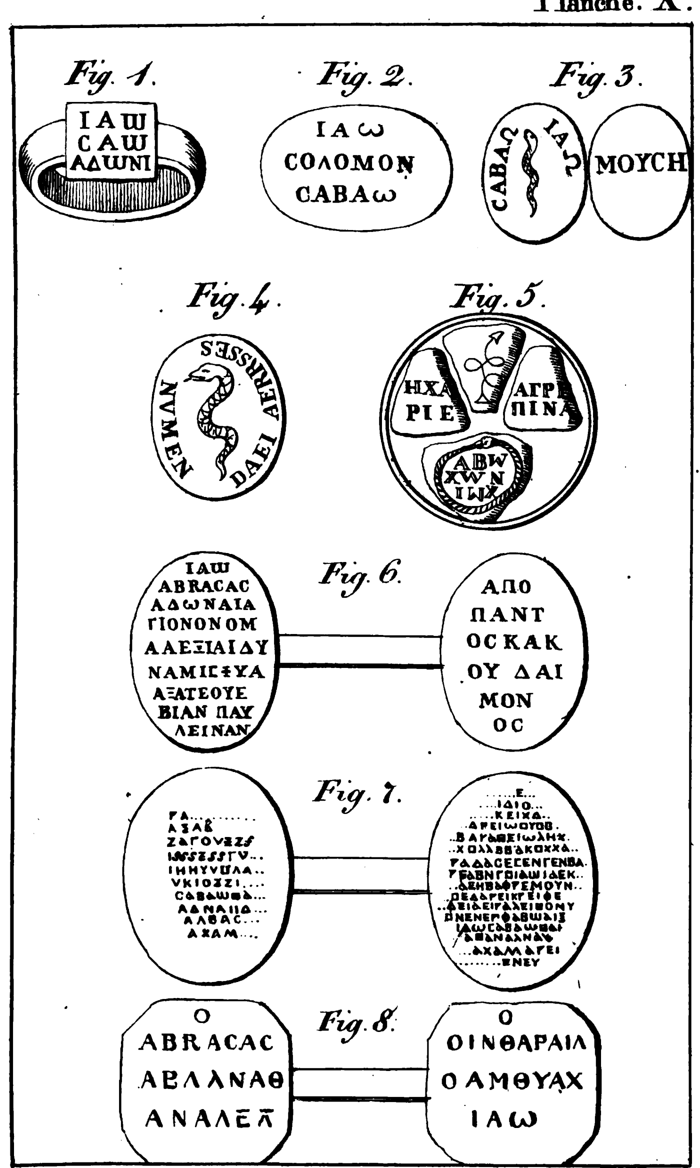
Lithographie de F. G. Levrault.



Lithographie de F. G. Levrault.



Lithographie de F. G. Levrault.



Lithographie de F. G. Levrault.

N.º XI.

Lithographie de F. G. L.









